

POINTS DE REPÈRES

N° 45 - Décembre 2015 - 7 €



Les histoires digitales

L'utilisation créative des nouvelles technologies de l'information et de la communication en éducation permanente, porteuse d'émancipation sociale ?

Laurence Delperdange



Les histoires digitales

L'utilisation créative des nouvelles technologies de l'information et de la communication en éducation permanente, porteuse d'émancipation sociale ?

*Laurence Delperdange
Secrétaire fédérale des Equipes Populaires du Brabant wallon*





Ed. responsable : Christine Steinbach, Rue du Lombard, 8 - 5000 Namur
Achévé d'imprimer en décembre 2015 - Dépôt légal D/2015/5622/4

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES





Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 5 |
| 1. Le début de l'histoire : zoom sur le Sud | 7 |
| 1.1. Historique du projet et objectifs poursuivis | 7 |
| 1.2. Au Guatemala avec l'ONG Disop | 10 |
| 2. Il était une fois les histoires digitales aux Equipes Populaires | 11 |
| 2.1. Invitation à raconter | 11 |
| 2.2. L'atelier nivellois | 12 |
| 2.3. A chacun son histoire, unique... | 13 |
| 3. Le contexte de l'éducation permanente | 15 |
| 4. Quelles histoires ? Les étapes de la réalisation | 19 |
| 4.1. Brainstorming | 20 |
| 4.2. Apprendre à décrypter l'information | 21 |
| 4.3. Le scénario | 22 |
| 4.4. Le storyboard | 24 |
| 4.5. L'étape technique | 28 |
| 4.6. Quelques exemples d'histoires | 28 |
| 5. Les Histoires digitales pour lutter contre la fracture numérique | 31 |
| 5.1. Origine de la réflexion | 31 |
| 5.2. Les histoires digitales comme approche pédagogique : une réflexion de l'équipe PMTIC | 32 |
| 6. Fracture numérique et justice sociale : quelles réalités aujourd'hui ? | 35 |
| 6.1. Une fracture multiforme | 35 |
| 6.2. Inclusion digitale : aussi une question de générations | 39 |
| 7. Construire l'Histoire ensemble | 41 |
| 7.1. Quelques exemples à l'étranger | 41 |
| 7.2. Quelques exemples en Wallonie | 43 |
| 8. Conclusions | 47 |
| Bibliographie | 49 |
| Notes de bas de page | 51 |





LES HISTOIRES DIGITALES

Points de repères





Introduction

Quand des citoyens d'aujourd'hui créent leur histoire en TIC...

De tous temps, les hommes racontent des histoires. Aujourd'hui, les réseaux sociaux livrent des tranches de vie quotidienne. L'information, la connaissance, mais aussi l'expression individuelle et collective passent par l'utilisation des technologies de la communication. Or, celles-ci ne sont pas forcément à la portée de tous. Au Sud comme au Nord, être hors de la toile, c'est un peu comme laisser le monde se construire sans être invités à y prendre part. Comment y remédier?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons découvert une méthode dont le nom peut sembler un peu mystérieux : les histoires digitales (storytelling en anglais). Nous n'en avons pas trouvé de meilleur à ce jour. C'est donc sous cet intitulé que nous proposons, depuis quelques mois, des ateliers au milieu associatif et aux organismes d'insertion socioprofessionnelle avec lesquels nous avons l'habitude de travailler. Aux Equipes Populaires, ces ateliers s'écrivent dans le contexte particulier de l'éducation permanente. Les auteurs des histoires digitales plongent leur plume numérique dans un quotidien dont ils livrent les fêlures, participant ainsi à mettre en lumière les maux d'une société, ses dysfonctionnements.

Nous souhaitons, en proposant la réalisation de ces courts montages associant photos, dessins... et commentaires audio soigneusement choisis (les histoires digitales), renforcer la capacité des personnes à "raconter, questionner, débattre, revendiquer"...

Parce que se pencher sur un moment significatif de son histoire et le partager avec d'autres à travers une histoire digitale peut marquer des pas vers une citoyenneté active. Les questions soulevées par une expérience, une tranche de vie, une pratique professionnelle aideront d'autres. Ecrire une histoire digitale, c'est poser un regard neuf sur un événement, un choix de vie, une situation, un engagement, une souffrance, une injustice subie, une lutte, une petite victoire, un obstacle surmonté. Nous nous construisons par les histoires.

Un sujet grave peut néanmoins être traité avec humour, détachement, selon que chacun est différent, que chaque personne a sa propre manière de raconter une histoire. C'est cela aussi





qui fait la richesse du projet. Le choix des images, la manière de dire, de se dire, le timbre de voix composent trois minutes d'une partition unique.

Nous vous invitons à découvrir cette méthode qui se décline, au fil des ateliers, de différentes manières. Elle s'adapte aux publics, aux thèmes spécifiques travaillés dans telle ou telle association partenaire. Ainsi, notre projet se construit avec tous ceux qui y participent. Il prend des formes nouvelles à chaque fois et c'est cela qui en fait la richesse. Les objectifs autour desquels nous avons rêvé le projet se trouvent porteurs d'objectifs sous-jacents. Ce sont les participants qui les révèlent lors des évaluations. Tout cela nous encourage à poursuivre et à faire vivre les histoires qui composent déjà une bibliothèque riche d'une cinquantaine d'histoires qui passent par l'Afrique, la Belgique, les pays de l'Est et rendent compte du vécu d'hommes et de femmes d'aujourd'hui pris dans un contexte socio-économique qui engendre au quotidien, pas mal de difficultés mais aussi des raisons d'espérer, d'être fiers du chemin parcouru.

Le projet permet à la fois l'acquisition de nouvelles compétences au niveau de l'outil informatique mais il permet aussi de développer l'esprit critique et l'expression. Il a donc sa place dans les missions du secteur de l'éducation permanente mais aussi dans les formations en technologies de l'information et de la communication.



1.

Le début de l'histoire : zoom sur le Sud



Novembre 2014, atelier à Guatemala la Ciudad (B. Vetsuypens pour Disop)

1.1. Historique du projet et objectifs poursuivis

Bart Vetsuypens a animé pendant plusieurs années, des ateliers informatiques dans un quartier de Favelas à Recife dans le Nordeste du Brésil. Ce projet favorisait l'inclusion numérique dans des endroits où l'accès à Internet est loin d'être aisé, soit par manque de moyens financiers ou en raison d'un isolement géographique. Fin 2014, il fondait l'asbl Comundos⁽¹⁾ et démarrait un projet novateur qui avait tout son sens dans un contexte d'éducation permanente : donner des formations à la méthode des histoires digitales à des enseignants et éducateurs des réseaux d'écoles agricoles de formation en alternance, soutenus par l'ONG belge Disop (une asbl de droit belge créée en 1961 et reconnue par l'Etat belge comme ONG de Coopération au Développement). Les ateliers de création d'histoires digitales



feront partie du cursus scolaire.

Par cette méthode, des publics dont les niveaux d'apprentissage peuvent être très différents, pourront améliorer leur utilisation des nouvelles technologies de la communication et de l'information pour pouvoir partager leurs savoirs, leurs pratiques professionnelles, leurs compétences. Ces capsules vidéo pourront, à travers les thématiques traitées, renforcer les capacités à agir. Elles seront une incitation à poursuivre des buts communs à travers le monde...

Rencontre avec Bart Vetsuypens

« Mon expérience vient de mon travail dans la coopération et de ma volonté de donner accès à l'information à des jeunes, à des familles inscrits dans des projets communautaires dans les bidonvilles de Recife et Fortaleza au Brésil. Le but était de leur permettre de créer leur propre contenu contextualisé. C'est le fruit de tout un processus. Au départ, j'ai utilisé la vidéo mais ça prenait beaucoup de temps. J'ai donc cherché comment parvenir au même objectif mais en réduisant le temps nécessaire pour aboutir à un document médiatique intégrant analyse et réflexion. J'en suis donc venu à enseigner la méthode des histoires digitales. Celle-ci se décline en quatre apprentissages qui sont rassemblés dans l'étape finale : le montage. Il s'agit d'abord d'apprendre à structurer un texte. Puis d'apprendre à utiliser un logiciel son. Il faudra ensuite "penser" les images qui viendront compléter le texte. L'ensemble sera monté grâce à un logiciel de montage facile d'accès et gratuit. »

Pourquoi vous a-t-il paru si fondamental de permettre à chacun de créer ses propres contenus ?

B.V. : Donner la possibilité à chacun de créer ses propres contenus, c'est montrer une autre réalité, celle qu'on verra rarement dans les médias. Ça permet aussi de porter un regard plus critique sur les milliers de messages de marketing qui coulent sur la tête des gens et ont sur eux un impact très grand dans les pays du Sud. Beaucoup de gens y croient.

Il s'agit donc de faire aussi, à travers les histoires digitales, de l'éducation aux médias ?

B.V. : Il faut savoir que dans les pays du Sud, les médias les plus suivis sont des chaînes commerciales qui ne donnent pas beaucoup de place au débat et aux programmes qui permettent de confronter différents points de vue. Je me suis donc demandé comment permettre aux personnes d'acquérir de nouvelles capacités, de nouveaux moyens pour s'exprimer. Cela passait par l'apprentissage des moyens de communication actuels. Grâce à l'accès et à une meilleure connaissance de ceux-ci, il devient plus facile de résister aux influences de ce qu'on nous présente comme des valeurs importantes dans notre société : l'avoiron, la consommation. Dans le Sud, les gens ne lisent pas beaucoup. Leur seule source d'information, c'est la télévision. A travers elle, c'est une fausse réalité qu'on projette, qui ne tient pas compte de toutes les réalités.

De quelle manière envisagez-vous ce processus ?

B.V. : Au début, il s'agit d'apprendre aux jeunes à analyser une thématique, à décoder les messages des médias, à apprendre à utiliser les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Il faut utiliser les nouvelles technologies dans l'enseignement en poursuivant une finalité supplémentaire : fortifier leur savoir, leur savoir-être, leur savoir-faire.



Par exemple, à propos de l’empreinte écologique, on a beaucoup à apprendre des communautés indigènes. Là, les gens réfléchissent pour ne pas gaspiller ; cela peut nous éclairer... Les gens du Sud ont des choses à dire. Ils n’hésitent pas à choisir leur sujet. A la limite, ils en ont trop... La difficulté est de choisir lequel traiter... Après, cela devient un outil d’expression pour eux qui les aide à développer leur identité, à réfléchir, penser, se voir dans leur contexte, leur réalité, pour voir le contexte plus grand. Notre objectif est de donner accès aux nouvelles technologies de la communication à des jeunes vivant en zones rurales, cela d’une façon créative et motivante. L’absence d’une connexion Internet ne doit pas être un obstacle à l’apprentissage de l’outil informatique. Le projet est très participatif. Il regroupe déjà de nombreux partenaires dans le monde. Cela permet aux différents groupes qui ont déjà produit leurs histoires digitales d’échanger à partir de celles-ci. Ces capsules vidéo réalisées en quatre à cinq jours, pourront, à travers les thématiques traitées, renforcer les capacités à agir. Elles seront peut-être une incitation à poursuivre des buts communs à travers le monde... L’asbl Comundos agit en facilitateur de ces différents creusets d’histoires.

C’est donc tout un travail d’éducation permanente que vous menez avec les partenaires de votre asbl Comundos ?

B.V. : Effectivement, même si ce concept n’existe pas en tant que tel dans les pays du Sud. On est en train de créer un outil à partir de l’alphabétisation médiatique, on investit dans le dialogue interculturel en créant une plateforme qui puisse être utilisée par des enseignants dans le Nord sur différents thèmes et enjeux sociaux qui nous touchent tous dans un monde globalisé. Les pays où nous travaillons avec l’ONG Disop sont le Honduras, le Guatemala, le Nicaragua, le Brésil, le Cameroun, le Mozambique, le Pérou et les Philippines. L’ONG y soutient principalement des écoles qui pratiquent une très intéressante pédagogie, celle de l’alternance. Notre souhait est de travailler avec des enseignants, du Nord et du Sud, qui veulent mettre le Sud en avant via les contenus des histoires digitales. Mais aussi de permettre aux étudiants du Sud (et qui sait, dans un deuxième temps, aussi du Nord) de découvrir les réalités vécues et contées par les jeunes d’autres pays (du Sud et du Nord).

Nous sommes intéressés par la collaboration avec un mouvement d’éducation permanente tel que les Equipes Populaires. On peut se renforcer mutuellement dans nos approches. Elles sont complémentaires même si les publics visés sont différents.

Plus d’infos sur les sites des organisations partenaires du projet :

www.disop.be - www.comundos.org et sur la page Facebook de Comundos sur laquelle on peut visionner de nombreux exemples d’histoires digitales.



1.2. Au Guatemala avec l'ONG Disop⁽²⁾

Au Guatemala, l'introduction de la méthode des histoires digitales dans des réseaux d'enseignement pratiquant la pédagogie de la formation en alternance a démarré fin 2014, à l'initiative de l'ONG belge Disop. Des dizaines d'éducateurs ont suivi la formation et vont proposer des ateliers dans les écoles fréquentées par les communautés mayas de l'Altiplano (les Hautes Terres). Ces communautés, des familles de petits agriculteurs vivent, le plus souvent, dans la précarité. Le projet des histoires digitales devrait permettre une communication accrue entre les différentes communautés, un partage des savoirs et une nouvelle ouverture sur le monde.

Parmi les histoires digitales composées, celle de Jacqueline témoigne de son long parcours quotidien pour rejoindre l'école où elle enseigne et "donne le pain du savoir" à ses élèves ; un parcours rendu plus périlleux encore depuis que la route s'est effondrée... Elle lance, avec son histoire, un appel aux élus locaux.

Henri, un jeune agriculteur, témoigne quant à lui dans sa courte vidéo de la richesse du maïs indigène, une plante sacrée pour les Mayas qui la voient aujourd'hui menacée par les semences génétiquement modifiées à durée de vie limitée... Pour Henri : « *La formation est très importante car ce type de cours ne se donne nulle part ailleurs. On vient de différentes régions du pays et notre formation était faible. On n'avait pas vraiment accès aux moyens de communication et aux bonnes informations. On a beaucoup de difficultés pour pouvoir étudier. Grâce à cette formation, on va pouvoir socialiser nos contenus et les passer à d'autres. Je n'ai pas eu de difficultés à choisir mon thème. C'était plus difficile pour l'enregistrement de ma voix et pour écrire les commentaires. Mon message : "Par le peuple, pour le peuple". Je pense pour la communauté. On peut montrer qu'on a des valeurs et qu'on fait des choses bien. On peut parler de nos problèmes, de nos nécessités, de nos peurs... C'est plus efficace qu'une autre méthode.* » Pour l'avenir, il projette de parler du thème de la violence, très répandue au Guatemala, pour faire un débat et augmenter la réflexion sur "comment vivre en harmonie".



2.

Il était une fois les histoires digitales aux Equipes Populaires



Mars 2015, atelier de Nivelles

2.1. Invitation à raconter

En mars 2015, les Equipes Populaires du Brabant wallon s'associaient à l'asbl Comundos pour inviter ses militants à embarquer dans une nouvelle "équipée" : la réalisation d'histoires digitales. Les fédérations de Liège-Huy-Waremme et de Charleroi-Thuin participaient à l'atelier.

L'invitation était donc de créer un récit numérique (d'environ 3 minutes) qui raconte un épisode significatif de son parcours de vie (en lien avec une des thématiques qui sous-tendent les actions des Equipes Populaires), et à le partager ensuite lors d'une séance de projection.

L'acquisition de connaissances et compétences en matière d'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont permis à chacun de cheminer dans les



différentes étapes (rédaction de son histoire, création du storyboard, sélection de photos et d'une musique libres de droit, lecture et enregistrement de la voix) nécessaires pour aboutir à l'enregistrement final de son histoire via un logiciel de montage téléchargeable gratuitement. Les histoires réalisées dans les différents ateliers seront rassemblées prochainement sur une plateforme et seront classées par thématique.

2.2. L'atelier nivellois

Parmi les histoires qui ont jailli de l'atelier, celle de Béatrice, d'origine africaine. Elle raconte comment la location d'un logement de l'A.I.S. (Agence Immobilière Sociale) lui a été refusée. Ne travaillant pas à l'époque, on lui fit entendre qu'elle risquait de dépasser le plafond des charges... puisqu'elle serait beaucoup chez elle...

Françoise aimerait lancer à Liège un atelier "histoires digitales" dans un quartier de logements sociaux souffrant d'une mauvaise réputation : *"Cela permettrait de revaloriser le quartier."*

Plusieurs participants ont glissé dans leur histoire, une problématique liée à la perte d'un emploi, à la difficulté d'élever seul ses enfants... Ces thèmes ancrés dans les réalités d'aujourd'hui, traités avec sincérité et sans artifice, vont à l'essentiel pour rendre compte au plus juste des questions dans l'air du temps. Rien de surfait, d'édulcoré dans ces courtes histoires qui pourront en faire naître d'autres, par d'autres... Et comme le soulignait Anne-Marie, une militante : *"J'avais peur parce que je ne suis pas très loin en informatique mais il y a beaucoup d'entraide et de solidarité dans le groupe. On confronte nos idées, on s'aide à trouver la bonne pour avancer dans son histoire..."* ⁽³⁾

L'histoire d'Elisabeth témoigne, avec humour, de la difficulté de se présenter à un entretien d'embauche *"lorsqu'on n'est plus à l'âge où l'on s'en laisse conter..."*.

Elisabeth : *« Etre invitée à créer une histoire digitale était assez emballant. On m'aurait dit "veux-tu suivre une formation vidéo ?", cela m'aurait peut-être fait un autre effet. L'instructeur parlait français avec un accent exotique tout à fait séduisant. Normal, il avait été élevé dans la langue de Vondel et avait séjourné des années en Amérique Latine. Avant de coller dessus des images et des sons, il me fallait d'abord inventer une histoire avec un personnage, une action, des péripéties et un dénouement. J'ai choisi de me mettre dans la peau d'une "demandeuse d'emploi" et d'évoquer avec humour quelques écueils rencontrés sur ma route. Car, ainsi que le vocabulaire actuel, devenu très guerrier, permet de l'imager en parlant du "parcours du combattant", chercher un emploi demande des nerfs solides. Il n'y a, bien entendu, aucune morale à l'histoire si ce n'est : quand tu t'aperçois que tu risques de t'enfoncer dans un cul-de-sac, cherche au plus vite une bifurcation ».*





2.3. A chacun son histoire, unique...

Les premières phrases qui donnent le ton...

« Licencié d'une société de transport, je suis victime de ce qu'on appelle le dumping social... » (Christophe, 42 ans - Atelier avec l'AID de Nivelles, juin 2015).

« La crise économique, un système financier dérégulé, l'absence d'emplois stables peuvent faire basculer chacun d'entre nous dans le déclassement, la précarité, la pauvreté... » (Liliane, demandeuse d'emploi - Atelier avec l'AID de Nivelles, juin 2015).

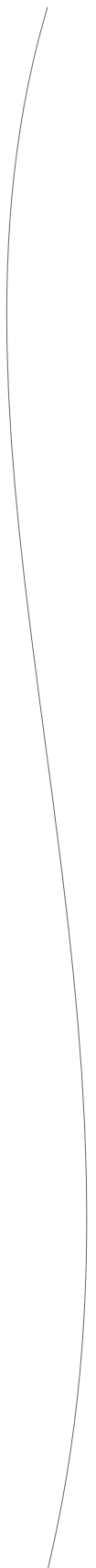
« Quand je suis née, mes parents ne savaient pas s'y prendre pour m'élever. Donc me voilà, à un an dans un home pour enfants : un orphelinat... » (Marlène, 37 ans - Atelier avec l'AID de Nivelles, juin 2015).

« Pendant douze ans, j'ai travaillé à la sucrerie de Genappe. Chaque jour, je partais à vélo à quatre heures du matin, par tous les temps... Mais l'usine a fermé en 2004... » (Philippe, 52 ans, demandeur d'emploi - Atelier avec l'AID de Nivelles, juin 2015).

« J'ai accompagné mon père en soins palliatifs et pour moi, ce fut une expérience humaine des plus enrichissantes... » (Dulce, 48 ans - Atelier au Collectif des femmes LLN, mai 2015).

« Après la mort de mes parents en Angola, l'insécurité régnait dans ma famille et mon entourage. J'avais treize ans et j'avais peur de l'avenir... » (Francesca, 27 ans - Collectif des femmes, mai 2015).





3.

Le contexte de l'éducation permanente

« *Ecrire induit un autre regard sur soi, sur soi écrivant et vivant* », M. Mallié, conteuse



Mai 2015, au Collectif des femmes à Louvain-la-Neuve

Les Equipes Populaires sont un mouvement d'éducation permanente. S'appuyant sur l'enjeu fondamental de la justice sociale, notre association a pour mission d'amener les personnes, les groupes avec lesquels elle travaille à poser un regard critique sur tout ce qui impacte leur quotidien. Pour qu'ils puissent ainsi exercer leur droit de citoyens à participer au débat public sur les enjeux qui les concernent. Le travail des Equipes se fonde sur une double articulation : d'une part, permettre de mieux connaître notre société pour mieux cerner les enjeux actuels et d'autre part, fort de l'expérience et des nouvelles connaissances acquises, favoriser l'action collective pour plus de justice sociale en vue d'améliorer la qualité de vie de tous. Il s'agit donc de faire émerger, à partir d'une méthodologie appropriée, la parole individuelle pour élaborer ensuite une démarche collective fondée sur une analyse critique de ce qui n'irait pas dans le



sens de l'égalité, de la solidarité et du mieux-être pour tous.

Le projet «Histoires digitales » s'inscrit dans ce processus et vise avant tout à renforcer la capacité de nos publics à agir en étant fidèles aux valeurs démocratiques. Nous nous attachons, à travers ce projet, à la valorisation des acquis, de l'expérience, des apprentissages non formels et informels. Le projet permettra aussi d'inclure activement les groupes vulnérables dans la société.

Nos publics sont soit des groupes locaux qui rassemblent des militants autour de l'une des six thématiques qui structurent nos actions, soit des personnes intégrées dans des processus de formation dans les CPAS, les Régies de quartier, les groupes d'appui contre le surendettement, d'autres associations du secteur de l'insertion socioprofessionnelle (Lire et Ecrire, AID...)

Chaque histoire digitale s'inscrit naturellement dans l'une des six thématiques d'action des Equipes Populaires :

- Questions de consommation : toutes les questions qui touchent à l'égalité d'accès aux biens et services et à la protection des consommateurs ;
- Citoyenneté, démocratie et politique : observation du paysage politique, du local à l'international, mais aussi analyse et promotion des dispositifs, des pratiques axées sur la participation citoyenne ;
- Le vivre ensemble : l'observation des rôles sociaux (dans la famille, le quartier), la lutte contre les pratiques discriminantes dans différents domaines et à l'égard de différents groupes de populations (étrangers, jeunes, seniors, malades...). Il s'agit aussi de promouvoir et développer des pratiques qui favorisent le vivre ensemble ;
- Emploi, protection sociale et services collectifs : sont abordées dans ce thème les politiques de l'emploi et celles qui en découlent, par le biais des cotisations sociales et de l'impôt ;
- Pauvreté et exclusion : un regard critique sur l'observation des facteurs d'appauvrissement et d'exclusion mais aussi sur le droit de vivre dans un logement décent, financièrement accessible ;
- Modèles de société, modèles de développement : un thème qui interroge le modèle capitaliste actuel, ses acteurs, ses dirigeants, ses impasses et ses dérives inégalitaires. Quels sont les recherches, principes, conditions et critères qui peuvent aider à définir les contours d'un modèle de société plus juste, plus solidaire et plus responsable vis-à-vis des ressources de la planète ?

Des clics émancipateurs

En latin « Emancipare », c'est rendre la liberté, « ôter de sa main ». Dans le langage courant, émancipation signifie l'action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé (Larousse). En quoi la parole rendrait-elle libre ? Le citoyen est celui qui a « droit de cité », droit de citer ?

Le secteur de l'éducation permanente fonde ses missions sur ces deux visions de la personne. Qu'elle soit libre, émancipée et pleinement citoyenne. Or, chaque jour, nous constatons que la précarité fragilise bon nombre de citoyens et que l'accès à la santé, au travail, à la culture sont problématiques.





Un ouvrage consacré à la pédagogie de **Paulo Freire**⁽⁴⁾, ce pédagogue brésilien qui a changé la manière d'envisager les apprentissages destinés à des publics adultes marginalisés, éclaire d'un jour nouveau la méthode des histoires digitales. « *L'éducation émancipatrice vise à relier, au lieu d'exclure, à valoriser et non humilier, à ce que les savoirs soient source de reconnaissance et non de compétition, dans une optique de libération de toutes les oppressions* », lit-on encore dans l'ouvrage consacré à la pédagogie de Paulo Freire.

Celui-ci considère l'émancipation comme indissociable de la collectivité : « *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* ».⁽⁵⁾

Cette phrase questionne et nourrit nos pratiques en éducation permanente. Lorsqu'il dresse, pour enseigner la lecture et l'écriture à des publics d'adultes, sa liste de "mots générateurs", choisis pour « leur capacité à évoquer le contexte social et à éveiller la conscience » (ex : richesse, bidonville, nourriture, travail, etc.), nous pouvons faire un parallèle avec les six thématiques qui sous-tendent nos actions et, comme si les combats d'hier et d'aujourd'hui étaient toujours les mêmes, les histoires des citoyens actuels s'ancrent dans les mêmes difficultés, les mêmes inégalités générées par nos sociétés ici et ailleurs.

Lorsqu'il propose de décoder la "situation existentielle" représentée par chacun de ces mots, il nous montre la voie vers l'expression et la prise de conscience. C'est à cela que nous voulons nous employer à travers la méthode des histoires digitales. C'est là-dessus que les actions doivent s'appuyer, les revendications se construire. C'est là qu'intervient le collectif. Les histoires s'écrivent avec les moyens nouveaux qu'offrent les avancées technologiques. En les regroupant par thème, elles peuvent fournir des éclairages à la fois individuels et communs. Elles peuvent contribuer à faire tomber les préjugés en rendant compte de réalités multiples, en témoignant de la complexité qui invite à dépasser les idées reçues. Réaliser son histoire digitale, nous l'espérons, participe à rendre la dignité à chacun tout en lui apportant une reconnaissance.

« La pédagogie émancipatrice repose sur l'interaction entre besoin-vouloir-savoir-pouvoir ainsi que sur la construction d'un pouvoir d'action, individuel et collectif : savoir et pouvoir sont liés. Cette pédagogie requiert plusieurs conditions de mise en œuvre, dont l'acceptation de la complexité de la réalité (dans ses dimensions politiques, économiques, sociales, culturelles mais aussi psychologiques et affectives), l'importance de l'expérience et des connaissances de l'apprenant, la revalorisation des cultures d'origine, la complémentarité des savoirs (scientifiques et populaires, théoriques et pratiques...), la conscientisation, la solidarité, etc. L'échange de savoirs constitue un autre outil : chacun formule des offres et demandes de savoirs et s'inscrit dans un processus de formation réciproque, tour à tour enseignant et apprenant. »

Lors des ateliers de création d'histoires digitales, les prérequis, les âges, les parcours de vie sont très différents. On peut donc parler d'interactions réelles dans la création de chaque histoire. Jessica, Charlie, Dulce... ont pu accompagner efficacement l'un ou l'autre participant « en panne » dans l'une ou l'autre des étapes vers le montage final. Il arrive que des participants échangent leur point de vue sur telle musique, telle photo choisie... Les idées se confrontent, les histoires en construction se partagent pour recueillir l'avis des autres participants... L'autre devient premier auditeur-spectateur et donne son point de vue en toute bienveillance.

« L'expression écrite dans le processus d'apprentissage revêt aussi une grande importance, pour la consignation de la mémoire individuelle et collective. » Cet aspect est bien présent dans la méthode des histoires digitales. L'histoire s'écrit à travers ces courts récits qui disent à leur façon





« comment on vit en Wallonie au 21^e siècle ». Ils lèvent le voile sur les impacts de certaines politiques, sur les obstacles que rencontrent les demandeurs d'emploi ou les personnes d'origine étrangère à la recherche d'un emploi... Ils montrent la débrouillardise déployée pour s'en sortir au quotidien, les espoirs aussi.

« La pédagogie émancipatrice se voit confrontée à des entraves telles que le contexte socio-économico-politique dans lequel les projets se déroulent (capitalisme, mondialisation, individualisme), ou encore la tension entre les besoins immédiats et un engagement à long terme de transformation de la société. »

Paulo Freire



4.

Quelles histoires ? Les étapes de la réalisation

« Toute possibilité de partager sur le sens avec d'autres permet de s'arracher à un monde insensé, dans lequel le sujet n'a plus de place. Poser des questions, parler, écrire, créer et s'interroger sur ce que l'on a exprimé, c'est chercher à donner du sens à nos existences, à l'ordre du monde dans lequel on vit, c'est vouloir comprendre pour pouvoir se situer dans ce monde et dans ses relations avec autrui. »

Majo Hansotte, dans *Déclic citoyen/Le Monde selon les femmes*



Novembre 2015, Lire et Ecrire, cours de français langue étrangère

L'objectif du projet est, nous l'avons souligné, de favoriser l'acquisition d'un nouveau savoir-faire : la réalisation d'histoires digitales qui, en intégrant des éléments d'analyse d'une thématique, permettent également de se situer dans un débat de société et d'alimenter celui-ci, les histoires créées pouvant servir de lancement à d'autres débats avec d'autres publics...

Les ateliers s'adressent à des publics adultes qui n'ont pas facilement accès aux nouvelles technologies, à des personnes qui manient mal l'écrit et ont des difficultés à s'exprimer oralement, à des personnes qui ont peu l'occasion de faire entendre leur voix.



Il s'agit en partie, des publics avec lesquels nous travaillons déjà mais nous pouvons élargir la méthode à d'autres publics vulnérables.

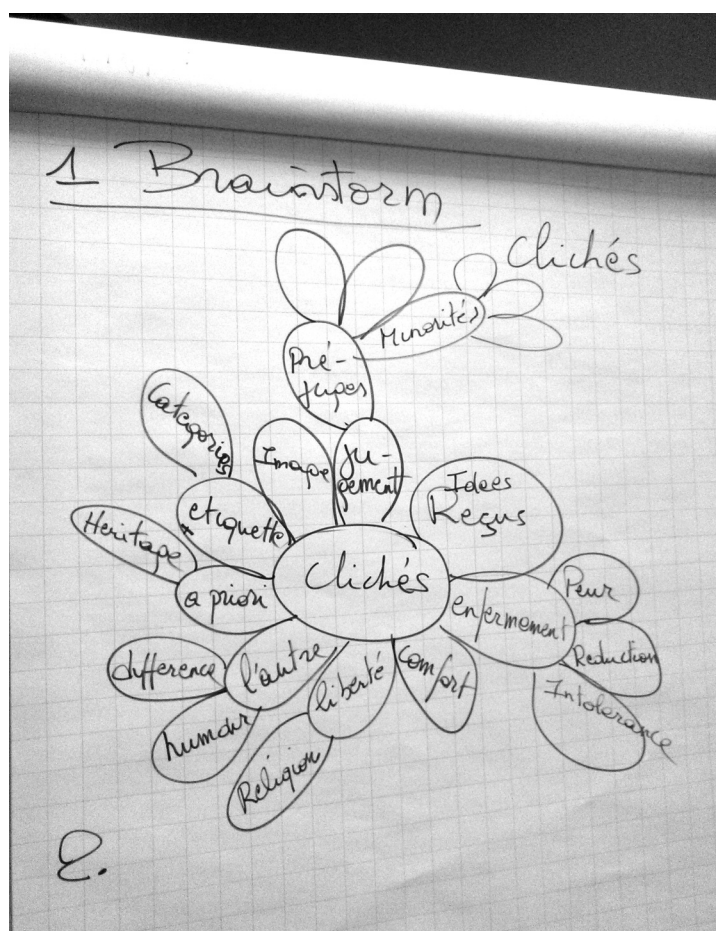
Le but de l'atelier est d'aider les participants à :

- Acquérir des compétences nouvelles (structuration du récit, logiciels audio et images libres et gratuits) pour créer une histoire permettant d'élargir une réflexion ;
- Approfondir son analyse, sa lecture d'un phénomène de société, d'une thématique sociale et susciter un débat avec différents publics ;
- Apprendre à partager ses connaissances et son opinion en créant son propre "média".

4.1. Brainstorming

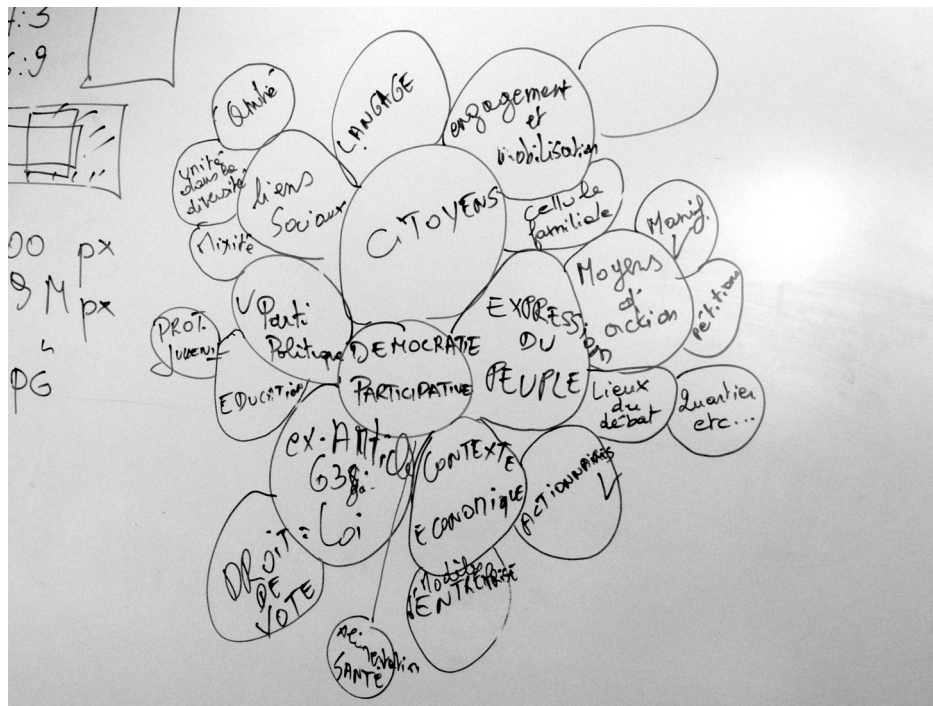
A partir de la présentation des six thématiques autour desquelles s'articulent les actions et les animations des Equipes Populaires, les participants aux ateliers vont choisir un épisode significatif de leur parcours de vie, le raconter en quelques lignes (350 mots environ) selon une structure narrative. Ils choisiront ensuite des images pour illustrer leur récit.

Pour cela, un brainstorming est proposé au groupe. A partir d'un mot central (un thème), des mots vont être associés.



Atelier du 19 septembre 2015 à la Maison du Livre de Bruxelles dans le cadre du colloque "Lire, Ecrire, Enter"





Atelier aux Equipes Populaires du Brabant wallon en mars 2015

Chaque participant va être invité à créer sa propre « fleur » autour du sujet central qu'il souhaite traiter. Il écrira ensuite une anecdote qui sera l'accroche de son histoire digitale.

A partir des sujets choisis, les participants s'engageront dans un processus plus analytique : que m'évoque ce sujet, comment ai-je vécu cette situation, ce qui m'a aidé à surmonter cette difficulté ? Quel message voudrais-je faire passer à travers mon histoire ? Les participants seront invités à résumer en une phrase l'idée principale de leur histoire.

4.2. Apprendre à décrypter l'information

Aborder une thématique sociale pour la traiter dans une histoire digitale personnelle nécessite de poser un regard critique sur la manière dont le sujet est traité dans les médias.

L'exemple du thème emploi et protection sociale

Lors d'un atelier, certains participants ayant perdu leur emploi dans le cadre d'une procédure de licenciement collectif ont choisi de parler de ce moment de leur parcours professionnel.

Après avoir expliqué que le domaine dans lequel ils travaillaient auparavant avait de plus en plus recours à une main-d'œuvre originaire des pays de l'Est de l'Europe, la problématique du dumping social a été évoquée. Pour glisser, dans son histoire personnelle, une information sur le sujet, une recherche a été nécessaire.

Celle-ci a requis une analyse de la source des documents trouvés sur Internet. Ce fut l'occasion de sensibiliser les participants au traitement de l'information dans les médias. Pour cela, nous avons utilisé un outil de l'asbl Cultures & Santé⁽⁶⁾ ainsi que le dossier pédagogique Contrastes consacré aux médias⁽⁷⁾.



Le support d'animation de Cultures & Santé explore certains critères de sélection et de hiérarchisation qui guident les décisions de chaque rédaction. « *Sans être exhaustifs, les critères présentés permettent d'avoir une vue d'ensemble des mécanismes qui influencent les choix d'actualités des médias. En prendre connaissance, en être conscient permet de se positionner de manière critique face aux médias d'information.* »

En décrivant ces différents types de quotidiens, les participants découvrent que tous n'ont pas les mêmes ambitions, ne visent pas les mêmes publics, n'opèrent donc pas les mêmes choix en matière de sélection et de hiérarchisation de l'information.

La problématique du dumping social permet aussi d'aborder la question des syndicats. Qu'est-ce qu'un syndicat ? Quelles sont les positions de ceux-ci sur la question du dumping social ? C'est aussi l'occasion d'évoquer la concertation sociale.⁽⁸⁾

Chacune des six thématiques proposées par les Equipes Populaires fait l'objet de publications et d'outils d'animation⁽⁹⁾ qui permettent d'aller plus loin dans la réflexion, d'affiner son analyse. De cette façon, chaque histoire digitale créée pourra susciter le débat et sera une entrée en matière intéressante lors de séances d'animation ultérieures.

Après avoir approfondi et affiné la connaissance d'un thème, les participants composent leur récit en plongeant dans un épisode significatif de leur parcours en lien avec la thématique choisie. Celui-ci peut prendre des formes différentes... Parfois, quelques mots bien choisis seront percutants.

« Je partage ce que je sais de l'écriture et du monde, un rapport politique au monde, aussi, avec des gens qui ont accumulé une série de savoirs : savoir divorcer, savoir être licencié, savoir être battue par son mari... Des savoirs positifs et négatifs, mais qui, du moins quand on n'est pas passé par la fenêtre, donnent une certaine force. »

Ricardo Montserrat, écrivain et auteur dramatique

4.3. Le scénario

Faire appel à des ressentis universels : amour, douleur, échec, solitude... Apprendre comment raconter une histoire

Cet acte de relater un événement, un épisode de son parcours peut sembler aller de soi. Pourtant, composer un texte de 300 mots qui concentre l'essentiel des informations utiles à la compréhension de son histoire, peut paraître difficile. A quoi faut-il être attentif ? Quels sont les éléments incontournables à glisser dans son histoire ? Il est rare que l'on pose un regard analytique sur ce qui est nécessaire à la composition d'un récit. La première étape pour créer une histoire digitale est donc de raconter avec des mots simples ce dont il sera question dans celle-ci.

La pratique nous montre que structurer un récit se fait assez naturellement. Il arrive bien sûr que trop de détails nuisent à la compréhension, auquel cas il faudra opter pour ne garder que





ceux qui sont réellement “utiles”. Il arrive aussi que dans une seule histoire, on puisse creuser quatre thématiques différentes. Il faut alors privilégier un angle d’attaque. Par exemple, un participant amena dans son récit, le fait qu’il avait vécu trois ans sans papiers et que son mariage avec une Belge fut un échec. Deux thématiques qui ont toutes deux un intérêt mais qui, traitées conjointement dans la même histoire, perdaient de leur force.

Un chercheur américain s’est demandé ce qui plaisait dans telle ou telle histoire. Il a donc disséqué ces histoires à partir d’une grille de lecture familière aux professeurs de français. Il s’agit du schéma narratif ou modèle actantiel de Greimas⁽¹⁰⁾, linguiste et sémioticien né en Russie, qui développa ses recherches en France. Son schéma permet de décomposer une action en six facettes ou “actants”.



Les contes de fée sont structurés selon ce schéma. Le héros (par exemple, le prince) est celui qui part en quête d’un objet (par exemple, la princesse délivrée). Le destinataire (par exemple, le roi) est ce qui incite à faire l’action, alors que le destinataire (par exemple, le roi, la princesse, le prince) est celui qui en bénéficiera. Enfin, un adjuvant (par exemple, l’épée magique, le cheval, le courage du prince) va aider à la réalisation de l’action, tandis qu’un opposant (par exemple, la sorcière, le dragon, la destruction du prince) va tenter d’empêcher la réalisation de l’action.

Dans chaque histoire, on va retrouver ces éléments même si les héros d’aujourd’hui ne sont ni prince ni princesse mais des personnes à la recherche d’un emploi, d’un logement, d’un permis de séjour...





Plus le nombre de ces éléments dans une histoire est élevé, plus elle plaira au spectateur.
« Si les détails d'une histoire sont relativement faciles à exprimer, ce sont les nuances qui font la différence. »

Raconter une histoire tout simplement sera plus efficace que d'émettre des jugements, des analyses, des explications. Ainsi si l'on souhaite expliquer que le patron qui nous a licencié n'était pas à la hauteur, il est plus efficace de glisser des éléments qui vont permettre de comprendre que ce patron était incompetent plutôt que d'utiliser une phrase telle que *"Mon patron était idiot"*.

Lorsque Saïda raconte qu'elle a été choquée par les préjugés que lui renvoyait une employée du Forem, il est plus judicieux de glisser quelques photos qui illustrent ceux-ci plutôt que de dire : *« L'employée était raciste »*.

Quelques points à garder à l'esprit lors de l'élaboration d'une bonne histoire :

- Déterminer à qui s'adresse l'histoire ;
- Avoir un début (une situation initiale). Celui-ci doit répondre aux questions Où, Qui, Quand ;
- Avoir un milieu : un moment où une transformation, un événement nouveau surgit. Par exemple : affronter une perte. C'est l'histoire de Dulce qui a accompagné son père mourant. Ou bien l'histoire de Jessica qui a vécu dans la rue durant quelques mois. Ou l'histoire de Philippe qui a perdu son emploi lorsque l'usine dans laquelle il travaillait depuis plus de dix ans a délocalisé ses activités...
- Avoir une fin : sous forme d'une question posée en guise de conclusion, d'un dénouement heureux, d'une rencontre qui a tout changé...

Ces quelques étapes jalonnent le parcours vers la réalisation de son histoire digitale.

Ernest Hemingway disait avoir réussi à raconter une histoire complète et déchirante en six mots : *« À vendre : chaussures bébé, jamais portées. »*

4.4. Le storyboard

Le storyboard est un scénario associant commentaires, images, musiques. Après avoir choisi les images qui accompagneront le commentaire (enregistré), il restera à choisir une musique de fond sur un site où il est possible de télécharger des musiques libres de droits d'auteur. Tous ces éléments rassemblés dans un dossier (l'enregistrement du texte lu, les photos choisies et redimensionnées, la musique de fond), le montage pourra commencer avec un logiciel de montage simple et gratuit.

« En toile de fond se déploie la conviction que travailler l'imaginaire et donner l'accès aux mots, c'est marcher vers une plus grande justice sociale, car "la parole peut avoir une valeur de libération. Tous les usages de la parole pour tout le monde" : voilà qui me semble être une bonne devise, ayant une belle résonance démocratique. Non pas pour que tout le monde devienne artiste, mais pour que personne ne reste esclave. »

Muriel Durant, conteuse et philosophe





Exemple 1 : Storyboard réalisé avec l'AID de Nivelles, juin 2015

| | | |
|--|--|---|
| | | <p>. Licencié d'une société de transport, je suis victime de ce qu'on appelle le DUMPING SOCIAL</p> |
| <p>Dumping social, pratique de certains Etats consistant à adopter des législations en matière de droit du travail et de salaires plus défavorables aux salariés que dans d'autres Etats, dans la perspective d'attirer les entreprises sur leur sol.</p> | | <p>Si la libre circulation des travailleurs est l'un des principes fondamentaux de l'Union européenne et qu'elle favorise aussi le développement et la croissance économique en Europe, sur le terrain, les lacunes de la directive et les difficultés de son application ont permis que se multiplient des pratiques de dumping frauduleuses. En Belgique, les problèmes les plus importants apparaissent dans les secteurs de la construction, du transport ou du nettoyage.</p> |
| <p>La presse en parle</p> <p>FATE et CSC devant le Conseil européen contre le dumping social Des entreprises européennes de dumping social Dumping social: 90% des déclarations de construction sont en retard Des ouvriers portugais, pays à 8 euros l'heure sur un chantier de 1000 euros Un indépendant belge est étranger Malgré le cadre réglementaire européen Les routes en cas de congestion de trafic autorisent le 24 heures Les gouvernements européens pour une action de prévention contre le dumping social dans le secteur</p> | | <p>effectivement après 14 ans de bons et loyaux services dans cette société, ces années étant parsemées de contraintes(horaire long, pénibilité, stress, trafic...), de concessions au niveau familial (organisation, flexibilité...).</p> |
| | | <p>Ma patronne a eu la bonne idée de remettre l'enseigne à un groupe dont les patrons sont des spéculateurs et non des entrepreneurs</p> |
| <p>L'EUROPE AUTORISE LE DUMPING SOCIAL Le Belgien qui étaye une possible débauche contre l'Europe en 1997 (la 1ère étape de l'application de la directive européenne 96/71 relative au détachement des travailleurs) A QUI PROFITE LE DUMPING SOCIAL STOP AU DUMPING SOCIAL STOP AUX INÉGALITÉS ENTRE TRAVAILLEURS EUROPÉENS</p> | | <p>Dans les mois qui ont suivi, nous avons vite compris après la suppression de nos avantages, et de certaines tournées, que le but de des repreneurs était de nous licencier au profit de sous-traitants ou de chauffeurs détachés, leur siège social n'étant souvent qu'une boîte aux lettres Dans les mois qui ont suivi, nous avons vite compris après la suppression de nos avantages, et de certaines tournées, que le but de des repreneurs était de nous licencier au profit de sous-traitants ou de chauffeurs détachés, leur siège social n'étant souvent qu'une boîte aux lettres se trouvant dans les pays de l'Est. A 45 ans, en ayant travaillé pendant 22 ans, de ma sortie de l'école jusqu'à la date fatidique, je me retrouve dans un système qui m'est</p> |
| <p>DOMICILIATION DE LA SOCIÉTÉ</p> <p>Pour créer la société, une adresse est obligatoire. Pour donner un effet à votre société, vous devez vous inscrire à domicilier la société à l'adresse de la courbe. Mais pour certains salariés, nous nous engageons de chercher un bureau temporaire en leur casier des charges.</p> | | <p>rencontrent, parfois depuis plusieurs années(peu d'offres, peu de réponses, réponses négatives) Malgré la situation, je suis resté fidèle à moi-même en étant actif. Je partage mon temps entre recherches d'emploi, travaux ménagers, jardinage, activités avec les enfants...). La seule façon pour moi ne pas sombrer dans la déprime ...</p> |
| | | |
| <p>Et moi, j'ai dit: "C'est ça!" Ah, ça va, ça va, ça va... C'est ça, c'est ça, c'est ça...</p> | | |

QUELLES HISTOIRES ? LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION





Exemple 2 : Storyboard réalisé à l'atelier de Nivelles, mars 2015

| Image | Sous-titre | |
|-------|--|--|
| | J'oublie | |
| | J'oublie | |
| | J'oublie depuis que je n'arrive pas à effacer cette dispute entre papa et maman. Pourquoi ... tant de colère, pourquoi tant d'incompréhension? | |
| | J'étais au salon. Je ne me souviens que de cette scène où après quelques meubles brisés, nous nous sommes enfuis chez nos voisins. La camionnette de police est venue chercher mon père pendant que je regardais par la fenêtre du hall d'entrée. | |
| | Alors, j'ai grandi. Maman était très préoccupée. Elle n'a pas remarqué que j'avais besoin d'elle. | |
| | | |

>>>





>>>

| | | | |
|--|--|---|--|
| | | <p>Alors, j'ai essayé de l'interpeller pour compenser mon manque affectif. Je travaillais très bien à l'école.</p> | |
| | | <p>Je suis terrifié. Maman fait ce qu'elle peut. Je suis distrait à l'école mais je réussis très bien. Je ne me rends pas compte que j'apprends à oublier les mauvais traitements auxquelles j'ai droit tous les jours.</p> | |
| | | <p>Ma croissance m'apporte plein de choses. J'arrive à l'âge de 18 ans. Je trouve une amoureuse et je me dis que je peux tout effacer, créer une belle vie.</p> | |
| | | <p>Je perds mon amoureuse. Elle me quitte. Je déprime. Je suis en dépression. Je prends des médicaments pour reprendre le contrôle. Je vois des gens. Peu m'aident. Ils font ce qu'ils peuvent.</p> | |
| | | <p>Aujourd'hui, je suis sous lourde médication. La mémoire me fait largement défaut. Je pensais que c'était moi le problème pendant toutes ces années. Je pensais que c'était normal de vivre comme ça.</p> | |
| | | <p>J'ai perdu mon travail. Mon ex patron a abusé de ma gentillesse : j'ai fait un burn-out. Je suis exténué.</p> | |
| | | <p>Mon cerveau ne fait pas la différence entre ce que je devrais oublier et ce que je dois faire tous les jours dans ma vie quotidienne.</p> | |
| | | <p>J'ai 34 ans. Je souhaite que tu sois conscient que j'ai beaucoup souffert par ta faute, papa. Je dépose le fardeau qui ne m'appartient pas. Ma famille m'attend.</p> | |





4.5. L'étape technique

Les grandes étapes décrites dans ce chapitre sont celles qui constituent l'élaboration du contenu de l'histoire. Il restera ensuite à enregistrer les commentaires de chacun, exercice qui ne va pas de soi mais qui en nécessitant de travailler l'expression aura d'autres retombées dans le quotidien. Apprivoiser le micro, bien articuler, lire à haute voix sont des étapes importantes vers l'insertion socioprofessionnelle et une ouverture vers "oser s'exprimer". Le choix d'une musique de fond demandera aussi une réflexion sur l'univers sonore qui baigne nos oreilles un peu partout. Telle musique éveille telle émotion, crée tel climat lourd ou léger... Le tout sera regroupé par la magie d'un ingénieur logiciel de montage. La dernière phase consistera à l'assemblage de tous ces "ingrédients". Le point final sera donné par l'enregistrement du montage. L'histoire partira ensuite vivre sa vie proche ou lointaine selon le souhait de son créateur.

4.6. Quelques exemples d'histoires

Hamadi : "J'ai quitté mon pays..."

Quand j'étais jeune au Maroc, dans le Rif, j'aimais partir à la pêche en mer Méditerranée, avec mes amis. L'après-midi, on grillait le poisson sur la plage. La nuit, on dormait sous la tente.

A l'époque, je faisais chaque jour six kilomètres à pied pour me rendre à l'école.

Mais après la mort de ma mère, ma vie a changé. Mon père s'est remarié. Il est parti vivre en France. Comme nous travaillions avec lui, nous n'avons plus eu de travail. Et puis, les gros bateaux de pêche européens vidaient la mer. Il fallait trouver d'autres façons de survivre.

Peu à peu, tout mon village s'est dépeuplé. Il faut dire que nous étions les oubliés du régime d'Hassan II. On n'avait rien pour vivre et si on osait parler, on risquait beaucoup.

Un ami à Oujda a été emprisonné pendant 30 ans. C'est en 2000 que j'ai décidé de venir en Europe.

Je savais travailler dur. Les gens du Rif sont très forts. Arrivé en Belgique, j'ai travaillé dans une usine d'épices à Braine-l'Alleud. Je portais de lourdes charges. Un jour, j'ai eu un gros problème de dos : le médecin a détecté une hernie discale. J'ai été en congé de maladie pendant 6 mois. Mon médecin m'a fait un certificat disant qu'on devait me confier des travaux plus légers. Mon patron a répondu que dans ce cas, il n'y avait alors plus de travail pour moi dans son entreprise. J'ai été licencié.

Avec le recul, je me dis que j'aurais dû reprendre le travail très vite. Tant pis si j'avais très mal au dos. Je n'aurais pas dû écouter mon médecin. Un patron n'aime pas qu'un ouvrier ait des soucis de santé.

Malgré que ce soit difficile pour moi de retrouver un travail, je me dis qu'ici il y a la sécurité sociale, des lois qui protègent.

On a fêté l'an dernier les 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique. Pour moi, choisir de vivre ailleurs, c'est un peu comme un oiseau qui va vers un jardin où il sait qu'il va trouver de





quoi bien se nourrir. On est venus en Europe parce qu'on savait qu'il y avait la démocratie, qu'on n'était pas assassiné parce qu'on pensait autrement que ce qu'il fallait penser.

Mais aujourd'hui, on sent que ça va mal ici aussi. J'ai peur de l'avenir. J'ai peur de voir venir une dictature comme celles qu'on a connues dans les pays arabes. Maintenant, après le printemps arabe, on voit que de nouveaux dirigeants, pires que les dictateurs d'avant, volent la démocratie. Ils s'en prennent même aux femmes et aux enfants.

Je suis très reconnaissant à la Belgique. Ici on dort bien, au calme. On ne vit pas dans la peur. Dans certains pays, même celui qui veut simplement aller arracher ses pommes de terre au jardin, ne peut s'empêcher de lever la tête en regardant le ciel... La peur est partout. Ici, même si on ne vit pas avec beaucoup de moyens, la liberté n'a pas de prix. L'Islam est un message de paix. Ce que certains en font me fait mal. Je sens aussi depuis quelques temps, une méfiance de la part de certaines personnes belges vis-à-vis de moi... Elles détournent la tête quand elles me voient. Avant, ce n'était pas comme ça. Maintenant, on ferme ses portes, on met des alarmes. On a l'impression que chacun s'enferme chez soi.

Manu : "Vivre ici ou mourir chez moi"

J'ai 46 ans. Je suis venu en Belgique pour le mariage d'un cousin, en juillet 2013. Lors de ce mariage, j'ai eu un problème de santé. J'ai pu consulter un médecin de l'hôpital Saint-Pierre. On a détecté que je souffrais d'une maladie rénale. J'ignorais tout de ma maladie. Ce médecin a ordonné que je sois transféré directement dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital Brugmann à Bruxelles. J'y suis resté durant 4 jours. J'ai été opéré. Ensuite, j'ai commencé des séances de dialyses trois fois par semaine. Je ne pourrai jamais m'en passer. Je pense que je ne pourrai plus jamais travailler.

Ma famille - ma femme et mes cinq enfants - vit au Rwanda. Pour le moment, ma femme gère le commerce que nous avons lancé ensemble. Mais la vie est difficile. Mon fils aîné âgé de 19 ans et ma fille de 18 ans ont terminé leurs études secondaires et cherchent du travail. Mes autres enfants sont plus petits et sont encore dans des écoles secondaire et primaire.

J'ai beaucoup de problèmes pour trouver l'argent pour la nourriture, les frais scolaires, les vêtements... Tous les jours, mes enfants me demandent : « Papa, quand reviens-tu à la maison ? ». Et je réponds : « Pas maintenant parce que je dois faire la dialyse ». Chez nous au Rwanda, il n'y a pas de possibilités pour être dialysé. Le médecin m'a dit qu'il faudrait me faire une greffe de rein. Mais il y a une longue liste d'attente. J'ai besoin d'un titre de séjour que je n'ai pas et qui me serait délivré par le Commissariat Général aux Réfugiés et Apatrides. Ensuite, je pourrais demander le regroupement familial pour mes enfants mineurs et chercher un logement pour ma famille. Si je n'obtiens pas de titre de séjour, je devrai arrêter le traitement médical et retourner au Rwanda.

Philippe : "Le serpent qui se mord la queue"

Pendant douze ans, j'ai travaillé à la sucrerie de Genappe. Mais l'usine a fermé en 2004 et s'est délocalisée en Allemagne. Pendant plus de 125 ans, la sucrerie a rythmé la vie économique et sociale de Genappe. Ce patrimoine industriel revêt un caractère historique et affectif pour la population.





Depuis mon licenciement, je cherche toujours un emploi. Je rame ; la vie est difficile. J'ai l'impression de stagner. J'habite seul avec ma maman âgée de 83 ans. Elle a des ennuis de santé et cela coûte cher.

Si je n'ai pas d'emploi aujourd'hui, ce n'est pas faute d'avoir cherché à me réorienter. J'ai suivi diverses formations pour acquérir de nouvelles compétences : jardinage, travaux du bâtiment, informatique. J'ai aussi cherché dans divers domaines tels que la plongée, vendeur, aide-ménagère.

Depuis le 1^{er} janvier 2015, je me retrouve sans revenus, victime de la nouvelle loi de dégressivité des allocations de chômage dans le temps. Heureusement, j'avais fait un peu d'économies. Mais, à force de puiser dans les réserves, celles-ci diminuent et il devient vital pour moi de retrouver un emploi.

Pour travailler, il me faut une voiture. Pour acheter une voiture, il me faut de l'argent. Pour avoir de l'argent, il faut que je travaille. C'est le serpent qui se mord la queue.

Malgré tous mes efforts pour retrouver un emploi, quel sera mon avenir, je termine actuellement une formation PMTIC (initiation à l'utilisation de l'outil informatique) à l'AID de Nivelles. J'apprends à surfer sur Internet, à faire des recherches efficaces, à rédiger et mettre en forme une lettre, un CV.

C'est ce qui m'a permis de réaliser cette histoire qui parle de ce que je vis au quotidien.

Comment je fais pour payer mes factures ? J'ai peur que ma carte soit refusée quand je fais mes courses. Et si je tombe malade ? J'aime les jeux vidéo mais je ne peux pas me les offrir. Je me prive de certaines sorties. Impensable d'aller au cinéma... A plus de 50 ans, je vois mon avenir en noir. Ce qui m'aide au quotidien ? Le fait que j'ai des amis qui comprennent ma situation et m'aident à ne pas déprimer. Je me sens puni alors que je fais le maximum pour m'en sortir. Cette nouvelle législation me pénalise complètement. Je ne suis pas le seul et je ne comprends pas ce qui nous tombe dessus sans qu'on ait fait des fautes. Au départ, je me suis dit que ça ne pouvait pas se passer comme ça, que c'était trop fort. Comment permettre que des personnes vivent sans revenus et qu'elles soient obligées de cohabiter mais qu'en même temps cela les pénalise.

Aujourd'hui, j'espère améliorer ma recherche d'emploi, nouer des contacts... pour entrevoir une éclaircie dans cet avenir que je voudrais meilleur...



5.

Les Histoires digitales pour lutter contre la fracture numérique



Mars 2015, militants des Equipes Populaires, Nivelles

5.1. Origine de la réflexion

En juin, c'est avec l'AID⁽¹¹⁾ (Actions intégrées de développement) du Brabant wallon, un organisme d'insertion socioprofessionnelle lié au Moc, que nous avons, dans le cadre d'une formation aux nouvelles technologies de l'information, animé un atelier de création de huit histoires courtes (3 minutes) mais chargées de questionnements enracinés dans l'air du temps. Il a été question de dumping social, des impacts de la dégressivité des allocations de chômage sur le quotidien de ceux qui cherchent désespérément un emploi. Mais aussi les alternatives aux médicaments allopathiques, le harcèlement au travail...

Quatre demi-journées animées par **Mathieu Decrême**, formateur technique à l'AID, ont été consacrées à la découverte de l'ordinateur, de Windows, de l'utilisation d'Internet, au



maniement de la souris et du clavier, à la notion de fichiers et de dossiers et à une introduction au traitement de texte. Ont suivi quatre journées complètes destinées à la réalisation des histoires digitales.

En novembre 2015, lors de la rencontre annuelle autour du projet PMTIC (Plan Mobilisateur TIC), les Equipes Populaires et l'AID ont été invitées par le LabSET à partager leur expérience devant la centaine de formateurs réunis. Le LabSET est un centre d'expertise, de recherche et de formation dédié aux questions d'apprentissage. Il aide les formateurs, les enseignants, les entreprises et les institutions à placer les technologies au service de l'apprentissage. L'équipe du LabSET crée avec ses partenaires des dispositifs de formation qui exploitent efficacement ces synergies. Elle évalue également des programmes de formation et développe des outils pédagogiques. Elle est spécialisée dans le développement professionnel des formateurs et des enseignants. (www.labset.ulg.ac.be)

Beaucoup de participants se sont dit très intéressés par la méthode, même si certains ont manifesté leur crainte de sortir du cadre prescrit qui demande d'intégrer, dans la formation, l'apprentissage de logiciels tels que Word. Il semble néanmoins qu'ajouter une touche créative et une approche d'éducation permanente dans le contexte des PMTIC est tout à fait envisageable.

Plusieurs associations ont manifesté leur intérêt pour lancer des ateliers avec leur public. Entre autres, dans la région de Liège où, cela tombe bien, le projet se développe également depuis quelques mois.

5.2. Les histoires digitales comme approche pédagogique : une réflexion de l'équipe PMTIC

« Le PMTIC (Plan Mobilisateur pour les TIC, financé par la Région wallonne sur initiative du ministère de l'Emploi et de la Formation) a pour objectif de sensibiliser et de former aux TIC les demandeurs d'emploi wallons afin de lutter contre l'exclusion numérique et de favoriser leur insertion socioprofessionnelle. Pour atteindre ces objectifs, des formations de sensibilisation aux TIC, pouvant aller de 8 à 48 heures en fonction des besoins, sont dispensées en présentiel par environ 70 opérateurs de formation agréés et subventionnés par la Région wallonne. Les contenus de formation portent sur les éléments composant l'environnement numérique, la communication grâce aux nouvelles technologies, la recherche sur Internet, le stockage en ligne et la création de documents via des outils de traitement de texte et de tableur. Pour chaque thématique, des objectifs d'apprentissage déclinés en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être détaillent ce que les stagiaires peuvent acquérir lors de la formation.

Globalement, la formation PMTIC doit permettre aux bénéficiaires :

- d'utiliser les fonctionnalités de base de l'ordinateur et de connaître les principes des outils numériques ;
- d'utiliser les outils de communication, de publication et de partage adaptés à leurs besoins en veillant à leur identité numérique ;
- de trouver sur Internet des informations pertinentes et fiables, de les organiser pour les conserver de façon durable ;
- de produire des documents originaux mis en forme, structurés et adaptés à ses besoins en utilisant un traitement de texte et/ou un tableur.





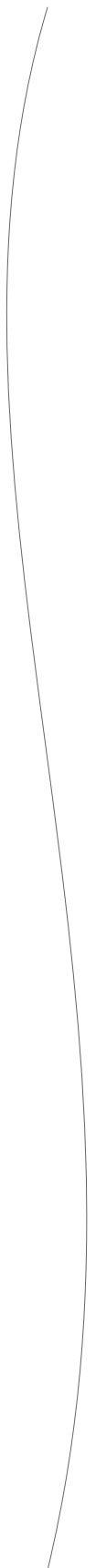
Depuis le début du projet, la coordination pédagogique du PMTIC relève des missions du LabSET. Dans ce cadre, le LabSET conçoit les contenus de formation et les met en ligne sur un site dédié au plan et accessible à tous (www.pmtic.net). En plus de mettre en réseau les opérateurs de formation, le LabSET accompagne chaque formateur dans sa pratique de terrain via un service de coaching et la mise en place de formations pédagogiques.

En 2015, les besoins des bénéficiaires en termes de formation aux TIC sont variés et leurs niveaux en entrée de formation très différents les uns des autres. Par exemple, certains utilisent quotidiennement des réseaux sociaux et viennent pour apprendre à rédiger un CV, alors que d'autres n'ont jamais utilisé une souris et souhaitent utiliser un ordinateur pour surfer sur Internet. Pour répondre au mieux aux besoins, tout en prenant en compte les connaissances de chacun, les formateurs PMTIC doivent considérer chaque bénéficiaire et proposer des parcours adaptés à chacun dans des séances pouvant regrouper jusqu'à 12 bénéficiaires. »

Quelle place pour les histoires digitales dans ce dispositif ?

« La création d'histoires digitales dans le cadre de formations PMTIC permet d'atteindre plusieurs objectifs du projet PMTIC. Tout d'abord, le projet Histoires digitales permet à chaque stagiaire de réaliser des apprentissages en lien avec ses propres besoins et son niveau de départ. Chacun avance à son rythme, en fonction de ses besoins, étape par étape. De plus, la production concrète visée par l'approche est motivante pour les stagiaires qui s'engagent dans la tâche. Accompagnés à la fois au niveau de la création littéraire de l'histoire et au niveau de sa création technique, les bénéficiaires sont guidés à travers des apprentissages directement applicables et pour lesquels un résultat immédiat est souvent visible. Puis, les contenus techniques abordés pour la création d'une histoire digitale sont ceux abordés dans la formation PMTIC : pour la réalisation de l'histoire, les bénéficiaires abordent la gestion des fichiers, de dossiers, la recherche sur Internet, l'utilisation d'un logiciel de traitement de texte, l'utilisation du mail, etc. A chaque étape du projet correspondent de nouveaux apprentissages à réaliser. Les savoirs et savoir-faire à mobiliser pour créer une histoire digitale correspondent à ceux définis dans le projet PMTIC. Enfin, au-delà de l'apprentissage des TIC, les formations PMTIC visent aussi à favoriser l'insertion sociale des bénéficiaires et à les aider à retrouver confiance en soi et estime. Le cœur des histoires digitales étant le partage d'expériences et d'idées, ces réalisations permettent aux bénéficiaires de s'exprimer, voire même de se confier pour certains. Sans jugement, les histoires sont une rencontre avec eux-mêmes et avec l'autre, à travers une réalisation concrète, partageable et valorisant des apprentissages concrets, en lien avec ceux définis dans le PMTIC. »





6.

Fracture numérique et justice sociale : quelles réalités aujourd'hui ?



Junin 2015, atelier avec l'AID de Nivelles

6.1. Une fracture multiforme

Qu'entend-on par fracture numérique ? Quelle(s) réalité(s) se cachent derrière ces mots ? Où en sommes-nous en Région wallonne après presque vingt ans de projets mis en place par les politiques publiques pour réduire cette fracture ?

Dans les premières années qui ont suivi, la possibilité, pour les particuliers, d'acquérir un ordinateur puis de se connecter à Internet, la fracture pouvait se résumer à l'acquisition de ces outils. Actuellement, cette réalité a évolué.

Une enquête réalisée en 2011 montrait que la couverture « informatique » des Belges dépassait les 75%. Mais, il ne faudrait pas en déduire trop vite que le fait d'avoir un ordinateur chez soi signifie forcément que l'utilisation qui en est faite contribue à gommer toute inégalité.

Ce serait ignorer qu'il existe de multiples manières d'accéder à ces technologies et que leur maîtrise n'est pas uniforme. Ainsi, si certains surfent peu sur Internet, ne sont pas connectés aux réseaux sociaux, c'est parfois par choix délibéré. Par contre, pour d'autres personnes, un usage limité ou un non-usage peut être lié à un manque de liens sociaux voire à un manque de moyens financiers.

C'est donc surtout au niveau de la manière d'utiliser ces nouvelles technologies que se marquent les disparités. On parle donc aujourd'hui de fracture numérique du second degré. Certes, des politiques volontaristes d'inclusion numérique, enjeu démocratique évident, ont permis la création, dès 2005 en Région wallonne, d'Espaces Publics Numériques (EPN)⁽¹²⁾, lieux d'apprentissage, de socialisation, de soutien aux projets individuels et collectifs, et la mise en place de programmes de formation aux TIC. Toutefois, subsistent des inégalités en termes de connaissances et de compétences. Il ne suffit donc pas d'être "connecté" pour utiliser l'outil. Encore faut-il se l'approprier de manière à l'utiliser pour répondre aux usages que l'on voudrait en faire. Comme le souligne Alain Kiyindou⁽¹³⁾ « ... *De nombreuses études montrent que de multiples facteurs se combinent aux variables sociodémographiques traditionnelles (statut socio-économique, niveau d'éducation, âge, sexe, etc.) pour influencer l'engagement (ou non) des individus dans les TIC. S'approprier pleinement les TIC et leur contenu - c'est-à-dire en avoir un usage motivé et efficace - est bien une dynamique complexe qui requiert de nombreuses ressources d'ordre tant matériel que mental, social et culturel* ». Se trouver en marge des circuits sociaux tels que des lieux de formation, de travail... est un facteur d'inégalité en matière d'usage des TIC.

Cela devient réellement problématique lorsque des discriminations s'opèrent dans des domaines de la vie sociale tels que la recherche d'emploi, la consommation, l'accès à l'information, la communication. Il n'est pas aisé de naviguer dans l'univers informatique, de trier, sélectionner, chercher plus loin...

Avoir l'instrument et savoir en « jouer »

Les chercheurs distinguent trois niveaux de compétences numériques :

- les compétences instrumentales qui concernent la manipulation du matériel et des logiciels ;
- les compétences structurelles (informationnelles) qui concernent la recherche, le tri, le traitement de l'information ;
- les compétences stratégiques : ce sont celles qui sont mises en œuvre pour atteindre un but précis. Il ne suffit donc pas d'avoir acquis des savoir-faire pour utiliser réellement les potentialités offertes par l'outil.

Dans ces matières, on peut constater que rien n'est acquis une fois pour toutes dans l'univers des TIC. Logiciels, technologies, outils évoluent, changent très rapidement et même ceux qui maîtrisent plus ou moins bien l'outil doivent s'adapter régulièrement à de nouvelles évolutions.

Face à ces différents constats, il nous semble que les ateliers de création d'histoires digitales sont un pas original vers l'acquisition de ces différentes compétences. La méthode aborde en effet, à travers chaque étape, à la fois l'acquisition d'un savoir-faire de base (comme décrit dans le chapitre consacré à l'atelier organisé avec l'AID de Nivelles) mais également, pour la recherche des photos et de la musique de fond, la gestion de la bande son et le montage final, tout un travail de va-et-vient entre une réflexion, une analyse personnelle et les réponses à apporter pour élaborer une histoire qui corresponde à ce que chacun souhaite raconter.



Outre cette appropriation des différentes compétences, les ateliers peuvent contribuer à améliorer la situation sociale des individus, en ce sens que le partage, les discussions qui vont naître lors de ce cheminement à la fois collectif et individuel vont renforcer la cohésion du groupe, favoriser les échanges. Si, comme le dit Ricardo Montserrat, écrivain et auteur dramatique, à propos de ses ateliers d'écriture, nos ateliers pouvaient permettre à chacun de *“repandre peu à peu le fil de sa propre vie et de se reconnecter avec sa capacité à tracer un parcours de vie”*. Et qui sait, de *“retrouver une manière originale et personnalisée d'avancer”*⁽¹⁴⁾, alors nous franchirions un pas vers une citoyenneté active.



Juin 2015, Honduras, Comundos-Disop

Des objectifs sous-jacents

Nous espérons aussi qu'en facilitant l'accès, lors de certains ateliers (à Opprebais, à Nivelles), aux Espaces Publics Numériques, les participants à nos ateliers seront davantage enclins à pousser la porte de ces lieux de proximité.

Les objectifs cités dans les dispositifs de formation mis en place par les pouvoirs publics visent à la fois l'insertion professionnelle mais également le développement personnel des participants, en les incluant dans une société de plus en plus numérisée. C'est aussi dans cette finalité que s'inscrivent nos ateliers. Mais cela ne suffit pas à rencontrer les missions spécifiques d'un mouvement d'éducation permanente.

Nous voulons favoriser l'expression, le partage d'expériences et faire exister des paroles qui questionnent les dysfonctionnements de notre société. Nous avons décidé de prêter l'oreille, le micro aux citoyens qui portent un regard différent sur l'intérêt général, un regard affûté par le prisme de leur propre vécu. Comme le postule l'historien américain Howard Zinn, *“sous couvert de démocratie, notre société, ne rend-t-elle pas les citoyens obéissants ?”*⁽¹⁵⁾

Périne Brotcorne et Gérard Valenduc, chercheurs au Centre de recherche de la Fondation Travail-





Université Bruxelles/Namur ont mené une recherche-action en 2010 pour évaluer les dispositifs mis en place par la Région wallonne pour favoriser l'inclusion digitale⁽¹⁶⁾.

Pour ces chercheurs, « *la motivation et l'intérêt personnel constituent des préalables essentiels à la bonne réussite des démarches de formation dans le domaine des TIC. Le fait de détenir un projet personnel autour de l'usage de l'outil a un impact considérable sur la volonté d'intégrer un parcours de formation et sur l'attitude face à l'apprentissage* ». Les auteurs préfèrent parler d'inégalités numériques plutôt que de fracture. Ils soulignent également que « *si une partie de la population ne possède pas les compétences numériques, c'est qu'elle ne possède bien souvent pas simultanément les compétences de base pour son insertion active dans la société* ».

Il est donc un préalable à cette inclusion numérique : articuler politiques d'inclusion numérique et réformes sociales et éducatives. Sans quoi, les inégalités risquent bien de se creuser encore. Notre projet vise donc à articuler l'analyse des politiques sociales à partir d'un thème qui s'ancre dans un parcours de vie qui, exprimé de manière personnelle, montrera l'impact de ces politiques sur le quotidien.

Il est important par ailleurs de bien mesurer les acquis et les prérequis des participants à qui sont destinés nos ateliers. Alors que l'écrit est incontournable pour utiliser l'outil informatique, des personnes en difficulté sur ce plan, pourraient se sentir doublement disqualifiées. Pour des publics rencontrant ces difficultés au niveau de l'écrit, il est important de miser sur des formations plus longues intégrant différents apprentissages préalables à la création d'une histoire digitale. Il est donc essentiel dans ce cas, d'envisager ces ateliers comme une étape arrivant après d'autres apprentissages mis en place par et avec les associations partenaires.

« Ramenée à la "fracture numérique", la question de la responsabilité sociale implique les différents bénéficiaires dans la réduction des fractures. Cette vision est proche de la communication participative prônée par Paulo Freire (Freire, 1974). Il s'est inscrit en faux contre l'idée de transmission de l'information et a insisté sur le fait que le seul transfert de connaissances d'une source d'autorité à un récepteur passif n'augmente pas la capacité de ce dernier à transformer la société. Pour qu'elle soit efficace, la communication doit être liée à des processus de "technicité" ou d'acquisition de connaissances et d'habiletés techniques, mais aussi à des processus de conscientisation, de politisation et d'organisation. En effet, responsabiliser c'est aussi faire en sorte que les personnes qui sont à la base définissent et analysent les problèmes importants et prennent des mesures pour les régler. Cela suppose non seulement la formation mais aussi l'éducation aux médias et aux TIC. Cette éducation devrait se baser sur la reconnaissance des autres et, surtout, sur le respect des personnes, de leurs cultures, de leurs modes de pensée. Ceci suppose la préservation et la valorisation des modes d'expression linguistiques venant pondérer la subordination à une langue de référence unique. »

Kiyindou Alain,
Réduire la fracture numérique, une question de justice sociale ?,
Les Cahiers du Numérique 1/2009 (Vol.5), p.11-17





6.2. Inclusion digitale : aussi une question de générations

Olivier Servais⁽¹⁷⁾ est anthropologue et historien, professeur à l'Université Catholique de Louvain. Il a développé un intérêt de recherche pour les mondes virtuels. Son approche ethnographique s'imprègne d'une réflexion sur les sensibilités et identités médiatisées par la technologie. Il anime également des séminaires d'anthropologie numérique et d'anthropologie audiovisuelle.

Nous avons demandé au chercheur s'il était encore judicieux aujourd'hui de parler de fracture numérique. Pour lui, elle est toujours bien présente mais elle se déplace progressivement.

“Lorsqu'on parle d'inclusion ou d'exclusion digitale, on pense souvent stratification sociale. Or, la stratification ne se situe pas à ce niveau-là. En effet, aujourd'hui l'utilisation des smartphones est généralisée. Ils sont très présents dans les milieux précaires. Peut-être même plus qu'ailleurs. En fait, aujourd'hui, être connecté ou pas relève d'un choix personnel.

En analysant les pratiques, on se rend compte qu'il y a une véritable stratification générationnelle. Celle-ci prend le pas sur la stratification sociale. La génération des 18-30 ans est dominante en matière d'utilisation des NTIC. C'est cette génération qui fait évoluer les pratiques. Ce sont essentiellement les réseaux sociaux et les jeux vidéo qui sont investis par cette génération.

On constate que parents et même grands-parents emboîtent le pas aux jeunes pour pouvoir communiquer avec eux... Aujourd'hui environ 95% des 18-30 ans sont connectés. Ce n'est pas le cas dans les tranches d'âge supérieures. Les personnes qui sont moins connectées sont donc les personnes plus âgées.

Il est clair que les histoires digitales vont surtout intéresser les jeunes. En même temps, les usages sociaux sur Internet se développent là où on ne les attend pas. Ce qui compte c'est donc bien leur réappropriation par les utilisateurs. Il n'est donc pas facile d'imaginer des stratégies.

Un élément à prendre en compte, néanmoins, c'est le fait que les systèmes coopératifs sont ceux qui fonctionnent le mieux. Parmi les exemples qui le prouvent : Wikipédia. Ça existe depuis 15 ans et ça ne cesse d'évoluer grâce aux utilisateurs, contributeurs... La dimension coopérative devient fondamentale. Pouvoir participer est essentiel. Les jeux vidéo en ligne rencontrent un énorme succès. Les utilisateurs ont besoin de sentir qu'ils participent à un projet, qu'ils peuvent s'impliquer. Cela crée un sentiment d'appartenance, le sentiment d'appartenir à une communauté.

On assiste aujourd'hui à une nouvelle forme de sociabilité. Elle n'est plus inscrite physiquement mais elle est bien réelle via Internet. Les communautés sont en ligne. Il est important d'intégrer cette nouvelle dimension. Le social se développe de cette manière aussi aujourd'hui.

Les jeunes sont socialisés par Internet. Ceux qui se rencontrent sur les réseaux deviennent des amis, des partenaires forts qui comptent dans leur vie.

D'un continent à l'autre

On constate aussi que les usages, les pratiques varient d'un pays à l'autre. Par exemple, au Brésil on utilise beaucoup WhatsApp. Les différentes cultures s'approprient et utilisent différemment les médias. En Belgique, les personnes plus âgées utilisent Internet pour s'informer et moins pour communiquer. Les plus jeunes l'utilisent surtout pour partager, se livrer





parfois de façon très intime, pour entretenir un sentiment d'appartenance.

Si vous confisquez un GSM à un jeune, c'est comme si vous l'amputiez... Son GSM est un peu comme une extension de lui-même. Un peu comme les chapelets dans les générations qui nous ont précédés...

Perspectives pour faire vivre les histoires digitales

Il me semble intéressant de donner au projet une approche évolutive. Par exemple, en liant les histoires entre elles, en donnant la possibilité aux auteurs de les revoir, de retravailler dessus plus tard...

Il faut voir leur création non pas pour créer un buzz mais pour partager des parcours de vie.

Il serait intéressant d'imaginer des ateliers de création collective. Elles renfermeraient plusieurs histoires mais donneraient une signification plus large, au-delà du fictionnel mais avec une portée collective et parlant à un public large.

On pourrait imaginer une histoire à compléter...

Il faut mobiliser la première vague de "spectateurs" et les histoires vont se diffuser de manière virale."



7.

Construire l'Histoire ensemble



Novembre 2014, à Guatemala la Ciudad, Comundos-Disop

7.1. Quelques exemples à l'étranger

• Aux Etats-Unis

A l'heure du numérique, des réseaux sociaux, beaucoup d'histoires digitales, de capsules vidéo s'écrivent partout dans le monde. Chaque organisation, chaque association qui propose des ateliers de réalisation d'histoires numériques le fait en suivant ses objectifs propres. Il peut s'agir d'un récit de voyage, de la narration d'une expérience traumatisante. Les visées peuvent être thérapeutiques, récréatives, artistiques, citoyennes, professionnelles, collectives ou individuelles.

Le StoryCenter à Berkeley aux Etats-Unis est à l'origine d'un mouvement mondial Digital Storytelling, « *une organisation à but non lucratif qui utilise une combinaison de Storywork et de méthodes innovantes de médias participatifs pour aider les personnes dans le partage de récits personnels enracinés dans leurs propres expériences de vie.* »



Joe Lambert est issu du monde du théâtre. Il a été le directeur du StoryCenter (ancien Center for Digital Storytelling). Il rappelle qu'à une époque où nous sommes bombardés d'informations, de fragments d'histoires via les médias, les réseaux sociaux, il est essentiel d'effectuer un filtrage, une remise en forme de cet ensemble hétéroclite et parcellaire. Il n'est pas simple, à travers cette multitude, de reconstruire une histoire cohérente. Selon lui, trop d'informations tue l'esprit critique. Il est donc fondamental de revenir sur soi, de se recentrer pour percevoir comment on se situe, on se sent face à un événement, de se demander comment une situation vécue a pu me transformer, agir comme un déclencheur dans mon parcours. Comment je me suis senti face à tel événement ? Réaliser une histoire digitale est une affirmation de soi ; c'est livrer une lecture personnelle d'une situation. Cette histoire peut ensuite modifier la perception des autres, par exemple, leur vision d'un enjeu social. Il est donc essentiel d'aller au-delà de la simple description et d'être au clair avec les objectifs poursuivis par son histoire : pour qui ? pour quoi ? Lorsqu'on demande aux participants de raconter une histoire, beaucoup vont dire qu'ils n'ont rien à raconter. En fait, ils sous-entendent par là que leur histoire n'est pas intéressante. C'est sans doute parce qu'on n'a pas assez éveillé leur créativité aussi bien à l'école, que dans leur lieu de travail, la famille... Et pourtant chaque histoire est forte, unique. D'ailleurs, chacun parvient à repérer dans une histoire, ce qui en fait la puissance. Il faut pouvoir trouver sa propre voix, ôter les clichés et les redondances. Les histoires digitales peuvent emprunter de multiples voies, voix.

Vous trouverez de nombreux exemples de projets développés par le StoryCenter aux Etats-Unis sur le site www.storycenter.org

• En Italie

Serge Noiret⁽¹⁸⁾ est docteur en histoire. Il travaille à l'Institut Universitaire européen à Florence. Il a publié des articles traitant des nouveaux modes de communication qui participent à écrire l'histoire aujourd'hui. Il fournit quelques exemples d'écriture collective de l'histoire contemporaine et s'intéresse aux nouvelles formes de l'écriture collective au travers des technologies à la portée de tous.

Serge Noiret : « *Les nouvelles architectures du Web répondent aux besoins de participation d'un large public aux activités en réseau dans des plates-formes qui permettent d'accéder aux informations multimédias mais surtout de les partager et d'interagir en créant des contenus collectifs, fruits, dès lors, de cette constante intégration des rôles entre auteurs et lecteurs.* »

C'est entre autres le cas de Wikipedia qui est pionnier dans ce que l'on appelle aujourd'hui le Crowdsourcing et les services Web 2.0. Des personnes ou des collectivités sont auteurs des contenus évolutifs mis en ligne sur cette encyclopédie collaborative. Avec le système Wiki, pas besoin d'informer le webmaster, on agit directement sur le texte après l'avoir lu. La lecture devient écriture active.

Dans le domaine de ce que l'on appelle la "digital history", l'histoire numérique, il s'agit surtout de contribuer à fournir des contenus originaux sous forme de commentaires, de sources primaires, de témoignages oraux. Ces nouveaux services liés aux nouvelles technologies permettent le développement de ce que l'on peut appeler l'intelligence collective. Il s'agit d'une forme de démocratisation du savoir. La distinction entre savoirs savants et savoirs "profanes" en vigueur avant l'avènement des nouvelles technologies n'est plus de mise. Aujourd'hui les savoirs circulent, se partagent et se nourrissent mutuellement via le Web. Bien sûr, il n'est pas toujours aisé de démêler le bon du mauvais.





Pour Serge Noiret, « le Web offre ainsi une prépondérance de “mémoire” conjugée à la première personne, et les témoignages peuvent être transmis directement sans la médiation de l'historien, sans que son sens critique n'orchestre l'écriture de l'histoire, sans différencier les sources et sans les insérer dans un contexte signifiant. Ce détachement des formes institutionnelles du “savoir” permet aussi de faire “l'histoire des autres”, des communautés souvent délaissées par une histoire “officielle”. Il permet aussi à chacun de faire de l'autohistoire avec des formes d'autonarration de l'histoire à travers le trou de la serrure, qui correspond à l'angle de vision du témoignage individuel et sans médiation : l'histoire au travers de soi et non plus en usant de l'artifice du “personnage historique” qui raconterait l'histoire de son temps ».

Sur son blog, Serge Noiret cite deux expériences en Italie, la remarquable expérience socio-anthropologique du MUVI (Museo Virtuale della Memoria Collettiva della Lombardia) avait fait de l'histoire 2.0 avant la lettre. Sans l'addition de podcasts ni l'intégration de reprises vidéo, MUVI publiait des expériences individuelles, racontait les faits caractéristiques de l'histoire de petites communautés lombardes, et ajoutait des photographies et des commentaires reçus par les auteurs du site dans un processus qu'on appellerait aujourd'hui “crowdsourcing”.

Une autre expérience directe d'interview vidéo et de mémoire orale usant des technologies du Web 2.0 est certainement le projet appelé Memoro, la banque de la mémoire⁽¹⁹⁾. Memoro permet à quiconque de réaliser un récit vidéo et de le transmettre ensuite sur le site. Du Piémont en Italie où il est né en août 2007, Memoro s'étend à présent aux autres continents et à d'autres langues. Cette expérience “vidéo” est aussi celle de History Channel dans sa version italienne, la télévision qui diffuse des bribes de public history et qui s'est aussi transférée sur le Web. L'intention est ainsi celle de construire une archive sans médiation entre témoin, témoignages, mémoire et histoire. “Entre pour faire partie de l'Histoire”, avec majuscule. History Channel, en italien La TV che fa storia, a ainsi proposé entre 2007 et 2008 la création d'archives contenant les photographies des visiteurs du site web, grâce à la participation directe des citoyens qui “font l'histoire”, la forme plus récente de ce qui a été appelé dans le Web 2.0 le “user generated content”, “La Storia Siamo Noi”, annonce Rai Educational⁽²⁰⁾.

7.2. Quelques exemples en Wallonie

A l'initiative des Equipes Populaires du Brabant wallon, plusieurs projets on vu le jour. Les associations dans lesquelles nous organisons les ateliers dispensent des formations dans différents domaines et les publics sont très variés. Si certains participants ont des acquis solides en ce qui concerne l'utilisation des nouvelles technologies, d'autres n'ont que peu de compétences en la matière. Nous veillons à nous adapter au rythme de chacun et l'entraide entre les participants est un gage de finaliser, au terme de l'atelier, le montage. Certains groupes suivent une formation de base en informatique. D'autres sont programmés au terme d'une formation qualifiante et s'inscrivent au bout de plusieurs séances d'animations sur les thématiques travaillées aux Equipes Populaires.

- En mai 2015, au Collectif des femmes à Louvain-la-Neuve, les participantes à l'atelier ont raconté des moments-clés de leur parcours. Originaires de Côte d'Ivoire, de Madagascar, du Congo, de Belgique, elles ont pu raconter leur difficulté à trouver un emploi dans le pays d'accueil mais aussi leur motivation à suivre des formations. Il fut aussi question de l'accompagnement des mourants, des risques de s'engouffrer dans des préjugés, de se reconstruire lorsque, adolescente, on a connu la vie dans la rue...



- En juillet 2015, à l'invitation du LabSET, nous présentions le projet lors du Forum International de la Jeunesse à Liège.
- Un atelier a eu lieu en juillet à la bibliothèque de Nivelles, dans le cadre de l'événement annuel « Les Mondes de Nivelles » 2015 qui rassemble des habitants nivellois originaires de Belgique ou des quatre coins du monde. Nous souhaitons développer les ateliers et multiplier, autour de ce projet, les convergences entre des groupes différents.
- La fédération de Liège-Huy-Waremme des Equipes Populaires a organisé un atelier en septembre 2015.
- En septembre 2015, nous étions invités à présenter le projet à la Maison du livre de Bruxelles dans le cadre d'un projet européen Erasmus+ (www.scriptanumerica.eu) dont le thème était : *Des écrits aux écrans*. À l'initiative de l'association française *Les Ailes du Vent*, dix associations, ONG, municipalités et établissements scolaires de cinq pays européens mènent en effet une réflexion sur l'impact de la révolution numérique sur les apprentissages de la lecture et de l'écriture. La Maison du Livre de Bruxelles⁽²¹⁾ participe à ce projet. Elle accueillait les 18 et 19 septembre 2015 ses partenaires européens ainsi que des intervenants et des porteurs de projet belges pour un séminaire « Lire, Ecrire, Enter ». Bart Vetsuypens et les Equipes Populaires du Brabant wallon ont présenté dans ce cadre leur projet d'Histoires digitales. La présentation a été suivie d'un atelier dont les douze participants venaient d'Autriche, de France, de Pologne mais aussi de Lire et Ecrire asbl... Il s'agissait d'un public d'enseignants, de bibliothécaires, de personnes travaillant dans le secteur de l'alphabétisation. L'atelier avait pour titre : « Histoires digitales : Renforcer la capacité des personnes à raconter et débattre à partir de la réalisation en atelier d'un court montage associant photos, dessins et commentaires audio. »
- En novembre 2015, un atelier soutenu par la Commission Egalité des Chances de la ville de Nivelles, a été organisé pour les apprenants du cours de français Langue étrangère avec l'asbl Lire et Ecrire. Un autre atelier est programmé en 2016 pour les jeunes adultes bénéficiaires du Revenu d'intégration sociale. Au terme de cet atelier de formation, ces jeunes rencontreront des résidents de la maison de repos du CPAS pour construire avec eux des histoires digitales intégrant des extraits significatifs des parcours de vie de ces personnes âgées. Les participants à ces différents ateliers "Histoires digitales" seront conviés à participer à un moment convivial durant lequel les histoires seront projetées. Elles seront l'amorce de tables rondes thématiques. Cet événement associera monde culturel, associatif, politique et citoyens nivellois.
- Une rencontre a été organisée le 7 décembre dernier à Herent, près de Louvain, avec nos partenaires flamands de Beweging.net et l'asbl Comundos. Un atelier a été programmé en 2016 et s'inscrira dans un partenariat culturel Wallonie-Flandre.
- Un nouvel atelier a eu lieu au Collectif des femmes à Louvain-la-Neuve en décembre 2015.
- Des ateliers seront organisés en 2016 avec l'asbl CRABE, dans le cadre du festival du film social "Vivre Debout" à Perwez et qui a pour thème "Cap sur l'Utopie".
- En 2016, un atelier sera organisé à l'AID de Tubize. Il clôturera une série d'animations autour de nos thématiques « modèles de société, modèles de développement ».



Parmi les perspectives

- La création d'une plateforme de divulgation, sur Internet ou lors d'événements, des histoires digitales avec les associations partenaires.
- L'organisation d'un festival, générateur d'échanges entre participants des différents groupes.

L'histoire ne fait que commencer !

Ces quelques exemples illustrent la manière dont, collectivement, nous pouvons intervenir sur cette agora planétaire. De multiples développements peuvent être pensés à partir des histoires digitales.

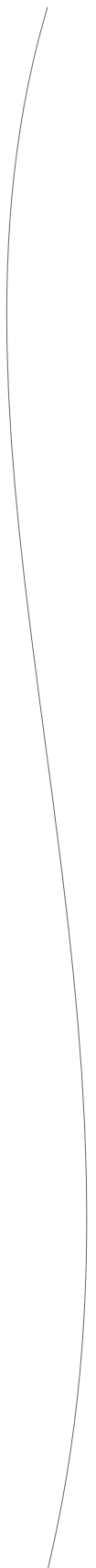
Sites Internet de nos partenaires

www.collectifdesfemmes.be
www.lire-et-ecrire.be
www.aid.be
www.lamaisondulivre.be
www.labset.ulg.ac.be
www.disop.be
www.pmtic.net
www.crabe.be
www.comundos.org
www.sergenoiret.blogspot.be
www.scriptanumerica.eu

Pour en savoir plus :

page Facebook : « Il était une fois les histoires digitales ».





8.

Conclusions



Novembre 2014, des riverains inquiets des impacts de la mine d'or sur l'environnement au Guatemala (Voir Démocratie, avril 2015)

« Je me suis envolée sur les ailes des histoires digitales, direction Guatemala. Me rêvant modeste héritière d'Albert Londres, je suis portée par sa vision du journalisme : "Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort : il est de porter la plume dans la plaie", disait-il... ». C'est le début de la première histoire digitale réalisée par les Equipes Populaires du Brabant wallon. C'était en novembre 2014, lors d'une formation destinée aux enseignants des réseaux d'écoles agricoles au Guatemala...

L'histoire se terminait par : « Parfois on regarde les choses telles qu'elles sont en se demandant pourquoi ; parfois on les regarde telles qu'elles pourraient être en se disant : "Pourquoi pas ?" » (extrait de la chanson *Il y a* de Gaëtan Roussel).

Depuis cette date, de nombreux ateliers ont permis la réalisation d'histoires dont les thèmes mettent en lumière certains enjeux de notre société. La difficulté de se loger, de trouver un



emploi, de vivre un licenciement, de vivre dans la rue. Mais aussi les aspects positifs de certains dispositifs tels que l'insertion socioprofessionnelle, l'accès aux soins de santé, la solidarité qui se manifeste lorsqu'on n'y croit plus... Les histoires digitales donnent l'occasion de regarder les choses, les réalités à la fois "telles qu'elles sont" et de se demander pourquoi. Et aussi de se projeter dans d'autres possibles en les regardant "*telles qu'elles pourraient être en se disant pourquoi pas*"...

La dynamique lancée il y a quelques mois poursuit ce double objectif : sensibiliser, rendre compte de réalités actuelles à partir de ces microhistoires, qui incarnent la "grande Histoire" racontée par les historiens. Pour donner une visibilité aux pensées multiples souvent cachées par la pensée unique ou par le parti pris sensationnaliste de certains médias.

En cheminant étape par étape dans la construction d'un pan de leur histoire personnelle, les participants aux ateliers gravissent les échelons qui les amènent plus haut. Là où, regardant le monde, on en distingue mieux les contours sombres, le fossé des inégalités et les gouffres laissés en héritage par les pilliers de territoires, de richesses, de libertés.

Nous avons entamé la première phase d'un processus auquel il faudra ajouter une dimension résolument collective. Si en soi, la réalisation d'une histoire digitale est porteuse d'émancipation sociale, nous devons néanmoins nous atteler à faire vivre les histoires créées pour qu'elles puissent servir, au-delà, les causes que nous voulons défendre. Et cela, avec leurs "écrivains". Rassemblées par thématique, nous souhaitons les partager pour qu'elles puissent incarner les impacts de certaines politiques antisociales.

Mesure-t-on vraiment le poids d'une dépendance pour celui qui se voit privé de tout revenu ? Les attentes de ceux qui se forment pour accéder plus sûrement à un emploi ? La peur de celui qui vit sans permis de séjour ? Et lorsque nous les avons mesurés, et les histoires digitales y contribuent, encore faut-il passer à l'action en portant les histoires comme des étendards pour appeler au changement. « *Il faut mobiliser la première vague de spectateurs et les histoires vont se diffuser de manière virale* », proposait Olivier Servais dans son interview.

La phase deux du projet consistera donc à favoriser la propagation de ce virus... historique. Nous savons que nous pouvons, pour cela, compter sur tous les partenaires qui ont accueilli cette initiative avec enthousiasme. De nouveaux chapitres sont en train de s'écrire. Entre réalisme et utopie : Il était une fois, les histoires digitales...





Bibliographie

Ouvrages

BROTCORNE P., VALENDUC G., *Construction des compétences numériques et réduction des inégalités : Une exploration de la fracture numérique au second degré*, Rapport pour le SPP fédéral Intégration sociale, Bruxelles, juillet 2008

Cultures & Santé asbl, *La presse quotidienne en Belgique francophone*, Education permanente, 2010

de CHAPONAY A., DESGROPPES N., HEBER-SUFFRIN C... et al., *Pratiques émancipatrices : actualités de Paulo Freire*, Les Lilas : Syllepse : Nouveaux Regards, Paris, 2009

FREIRE Paulo, *Pédagogie des opprimés*, suivi de Conscientisation et révolution, Maspero, Paris, 1974

ZINN Howard, *Désobéissance civile et démocratie*. Sur la justice et la guerre, Ed. Agone, 2010

Articles

BROTCORNE P., VALENDUC G., « Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'Internet. Comment réduire les inégalités ? », *Les Cahiers du numérique* 1/2009 (vol. 5), p. 45-68

DELPERDANGE L., « Les histoires digitales rebondissent du Nord au Sud », dans *En Marche*, 19 mars 2015

DELPERDANGE L., *Exprimer, c'est exister ! Analyse 2013*, Bruxelles, Action et Recherche Culturelles

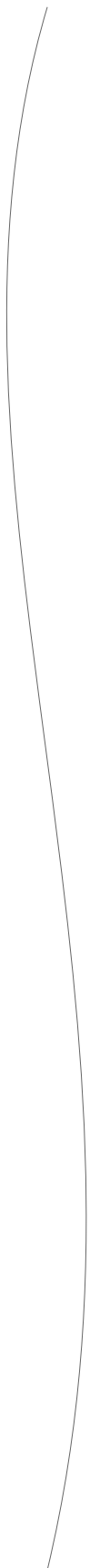
Droit de grève et droit au travail : amis ou ennemis ? *Contrastes*, dossier pédagogique des Equipes Populaires, n° 166, janvier - février 2015

KIYINDOU A., « Introduction. Réduire la fracture numérique, une question de justice sociale ? », *Les cahiers du numérique* 1/2009 (vol. 5), p.11-17

Médias, les défis du 4^{ème} pouvoir, *Contrastes*, dossier pédagogique des Equipes Populaires, n° 158, septembre - octobre 2013

ROSSI F., « La pédagogie spécifique à ce public » *L'alphabétisation des adultes*, Lu et approuvé, p.30-40, TFE, IPAMC, Province de Hainaut, 2014

MALLIE M., *Ecrire*. Devenir, revue Parenthèse, Indications, Kalame, 3 juin 2009

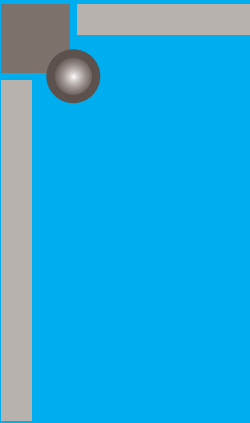




Notes de bas de page

1. Comundos est une organisation belge à but non lucratif qui vise différents mondes (Mundos) dans le Nord et le Sud pour se connecter les uns avec les autres grâce à la coopération (CO) et à la communication numérique moderne (COM).
2. Extrait de l'article « Les histoires digitales rebondissent du Nord au Sud », page 5 du journal En Marche du 19 mars 2015.
3. Idem.
4. Pratiques émancipatrices : actualités de Paulo Freire / Henryane de Chaponay, Nicole Desgropes, Claire Héber-Suffrin ...[et al.] ; préface de German Solinis ; coordination [de] Françoise Garibay et Michel Séguier. - Paris ; Les Lilas : Syllepse : Nouveaux Regards, 2009.
5. Paulo Freire, Pédagogie des opprimés suivi de Conscientisation et révolution, Paris : Maspero, 1974.
6. La presse quotidienne en Belgique francophone, Cultures & Santé asbl, Éducation permanente 2010.
7. Médias, les défis du 4^{ème} pouvoir, Contrastes, dossier pédagogique des Equipes Populaires, n°158, septembre-octobre 2013.
8. Droit de grève et droit au travail : amis ou ennemis ? Contrastes, dossier pédagogique des Equipes Populaires, n°166, janvier-février 2015.
9. www.equipespopulaires.be - Les thématiques des Equipes Populaires.
10. Algirdas Julien Greimas : ses principaux ouvrages sont Sémantique structurale (1966), Du sens (1970) et Du sens II (1983).
11. La présentation de l'intervention (Mathieu Decrême, AID BW-OISP, Nivelles et Laurence Delperdange, Equipes Populaires du Brabant wallon) « Histoires digitales et PMTIC: des clics jusqu'au déclic » se trouve sur le site www.pmtic.net dans la rubrique : journée annuelle 2015. Deux vidéos sont également à découvrir sur ce site.
12. En Wallonie, il y a actuellement 75 EPN subventionnés par la Région et une dizaine d'autres qui ont reçu le label régional EPN, répartis dans 262 communes. Selon le Centre de ressources des EPN, plus de 15 000 personnes ont fréquenté les EPN wallons en 2007 ; ceux-ci avaient dispensé environ 80 000 heures d'initiation ou de formation.
13. Kiyindou Alain, Introduction. Réduire la fracture numérique, une question de justice sociale ?, Les Cahiers du Numérique 1/2009 (Vol.5), p.11-17.
14. Brotcorne Périne, Valenduc Gérard, Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'Internet. Comment réduire les inégalités ?, Les Cahiers du numérique 1/2009 (Vol. 5) p. 45-68.
15. Zinn Howard, Désobéissance civile et démocratie. Sur la justice et la guerre, Ed. Agone, 2010.
16. Brotcorne Périne, Vanlenduc Gérard, Construction des compétences numériques et réduction des inégalités - Une exploration de la "fracture numérique" au second degré, Rapport pour le SPP fédéral Intégration sociale, Bruxelles, juillet 2008. Présentation détaillée sur www.ftu-namur.org.
17. Olivier Servais est membre du laboratoire d'anthropologie prospective de l'Université catholique de Louvain. Il a dirigé la traduction de l'ouvrage de Tom Boellstorff, spécialisé dans l'anthropologie des mondes virtuels et enseignant à l'Université de Irvine (Californie). L'ouvrage est paru en français sous le titre Un anthropologue dans Second Life : une expérience de l'humanité virtuelle, aux éditions Academia-L'Harmattan, 2013.
18. D'après sergenoiret.blogspot.be
19. Memoro, the Bank of Memory, <http://www.memoro.org>
20. The Commons, <http://www.flickr.com/commons>
21. "Lire, Ecrire, Enter", colloque organisé par la Maison du livre de Bruxelles dans le cadre du projet européen : « Des écrits aux écrans. Lecture, Ecriture en Europe dans un contexte de mutation numérique. » - www.lamaisondulivre.be





Fin 2014, les Equipes Populaires du Brabant wallon ont décidé d'explorer une méthode nouvelle d'animation en éducation permanente : les histoires digitales...

Un détour par l'hémisphère sud, et plus particulièrement par le Guatemala, permet de vérifier la pertinence de cette méthode. Mise en œuvre par une ONG belge dans les écoles des communautés mayas de l'Altiplano, l'accueil que lui réservèrent éducateurs et enseignants chargés de l'essaimer dans leurs classes fut encourageant.

Les ateliers de création des histoires digitales font partie, depuis mars 2015, des activités menées par les Equipes Populaires.

La méthode, si elle n'est pas neuve, s'inscrit d'une manière particulière dans le secteur de l'éducation permanente. Là, elle plante ses racines dans le quotidien souvent chahuté d'hommes et de femmes, jeunes ou adultes, qui ont pour dénominateur commun d'être pris dans un étau de réalités mondialisées qui, tout en les dépassant, n'en ont pas moins un impact sur leur vie. Mieux comprendre ces enjeux pour leur apporter l'éclairage du vécu à travers les histoires digitales, c'est à la fois une démarche citoyenne mais aussi un acte de résistance.

En invitant les participants à se pencher sur un moment significatif de leur histoire puis à le partager avec d'autres, il s'agit de leur permettre l'accès à une citoyenneté active ; cela en renforçant leur capacité à "raconter, questionner, analyser, débattre, revendiquer".

L'histoire que nous allons vous raconter est en train de s'écrire, au Nord et au Sud de la planète, avec tous ceux qui participent aux ateliers de création d'histoires digitales proposés par les Equipes Populaires et par l'asbl Comundos pour l'ONG Disop.

Equipes Populaires
Rue du Lombard, 8
5000 Namur - 081/73.40.86
secretariat@equipespopulaires.be
www.equipespopulaires.be

